

LIEUX

EXPOSITION



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

CENTRE MAURICE CHALUMEAU
EN SCIENCES DES SEXUALITÉS

**Ce catalogue est publié dans le cadre de l'exposition
LieuX présentée au Centre Maurice Chalumeau en
sciences des sexualités de l'Université de Genève
(CMCSS) du 16 novembre 2023 au 27 mars 2024.**



Avertissement

Cette exposition présente des scènes de nudité et des contenus pornographiques.

Couverture

Affiche (partielle) : Service de communication UNIGE
Photographie © Ivan P. Matthieu

LieuX

**La sexualité devrait-
elle être davantage
prise en compte dans
l'aménagement de
l'espace ? De quelle
manière ?**

... dans des LieuX

Cette exposition est une déambulation au travers de divers espaces familiers, traversés au cours d'une « journée-type », qui s'avèrent souvent pluriels et en mouvement, voire subvertissent parfois les usages attendus.

Les étudiant-e-x-s du master en développement territorial de l'Université de Genève et de la HES-SO (MDT) - futur-e-x-s urbanistes issu-e-x-s de la géographie, du paysagisme et de l'architecture - nous présentent leurs approches, leurs théories et leurs pensées en lien avec des LieuX choisis à partir des ouvrages et des périodiques de la collection «Michel Froidevaux». Des ressentis et des perceptions nous sont livrés, suite aux premiers contacts avec cette collection d'imprimés érotiques et pornographiques.

iels parlent au « nous » en nous invitant à prendre part à ce repérage sur carte, en suivant des plans, des calques, des scotchs, des images, ainsi que des livres et des périodiques. Ce sont leurs « carnets de terrain », en observation des LieuX, qui nous sont dévoilés ici.

Dans le cadre de cette exposition, les LieuX sont conçus comme des entités physiques et/ou numériques définies socialement au travers des interactions, des pratiques, des expériences et des représentations des personnes qui les vivent ou les imaginent. Leurs significations peuvent varier en fonction de la sexualité, du genre, de la classe sociale, de la culture et d'autres caractéristiques qui influencent tout vécu.

De quelles manières allons-nous nous (re)trouver dans ces LieuX ?

Nous vous informons que cette exposition présente des scènes de nudité et des contenus pornographiques. Nous vous invitons à la découvrir avec ouverture et bienveillance. Celle-ci est un espace de dialogue et de discussions, et nous restons à disposition pour tout questionnement.

Bonne visite et repérage des Lieux !

DANS LA BIBLIOTHEQUE DE L'ANCIEN INSTITUT D'ARCHITECTURE

Le lien entre l'architecture, l'urbanisme et le Campus Battelle n'est pas nouveau. Le 30 mars 2000, l'Institut d'architecture de l'Université de Genève (IAUG), qui a succédé à l'ancienne Ecole d'architecture en 1994, s'installe à Battelle A. L'ensemble de ses activités se trouve ainsi rassemblé sur un seul site. Les arts appliqués, le paysage, la sauvegarde du patrimoine bâti, l'urbanisme, l'aménagement du territoire et le management urbain font partie des disciplines couvertes par la formation. Ses collections, ainsi que celles du Centre universitaire d'étude des problèmes de l'énergie (CUEPE) trouvent place dans la bibliothèque, au sein de l'espace que vous êtes en train de visiter. L'IAUG restera à Battelle jusqu'à sa disparition en 2009.

Avec cette exposition, se (re)trouvent donc en dialogue, au sein de l'ancienne bibliothèque de l'Institut d'architecture, les questions d'urbanisme et de sexualités. Les rayonnages et les montants de l'ancienne bibliothèque sont remontés dans les espaces qu'ils ont jadis occupés afin d'accueillir une bibliothèque d'un nouveau type, faisant se rencontrer calques, plans, ouvrages, périodiques érotiques et pornographiques, invitant à regarder les lieux autrement.

UN COURS QUI A PORTÉ SUR LES QUESTIONS D'ESPACES ET LES SEXUALITÉS

Depuis 2021, le master conjoint en développement territorial (MDT) de l'Université de Genève et de la HES-SO, sous la direction du Prof. Laurent Matthey, est donné au sein de ces mêmes espaces du Bâtiment A, également occupés depuis novembre 2021 par le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS), avec ses volumineuses collections de livres et de périodiques érotiques et pornographiques.

L'un des cours du master en développement territorial (MDT) de l'Université de Genève et de la HES-SO s'intitule « Communication de projets urbains ». Ce cours s'intéresse aux formes de communication des projets urbains qui, depuis une vingtaine d'années, connaissent un renouvellement majeur. Ce renouvellement est dû notamment à deux postulats : premièrement, un projet d'aménagement ne peut être pensé sans concevoir sa narration, la manière dont il s'inscrit dans une histoire collective ; deuxièmement, un projet d'aménagement ne peut être pensé sans s'intéresser à ses conditions de mise en discussion collective, dans une volonté de construire un dialogue constructif avec celles et ceux qui « font » la ville, qu'elles ou ils soient professionnel-le-x-s de sa fabrication ou y habitent.

Par cette exposition, ce cours du MDT intitulé « Communication de projets urbains » s'est intéressé à développer un dispositif, à l'interface de la communication et de la participation, pour un hypothétique projet urbain, à partir des espaces privés et publics, et avec, entre autres, une lecture au prisme des sexualités.




LES LIEUX À PARTIR D'IMAGES DE LA COLLECTION « MICHEL FROIDEVAUX »

Dans le cadre de cette exposition, nous avons interrogé les images tirées de la collection « Michel Froidevaux ». Cette collection est constituée de quelque 50'000 imprimés rassemblés sa vie durant par le collectionneur Michel Froidevaux. L'ensemble a été donné à l'Université de Genève (Bibliothèque et Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités (CMCSS)) en 2021. Il s'agit de la plus importante collection d'ouvrages et de périodiques liée aux sexualités au sein d'une bibliothèque universitaire européenne. Les images de la collection nous ont parlé car elles représentent des lieux de la vie de tous les jours, des lieux que l'on connaît toutes et tous, des espaces domestiques, des lieux de vacances, des lieux de nature plus ou moins exceptionnels. Les images représentées dans les magazines de la collection « transgressent » certains usages conformément attendus de ces lieux.

Nous avons sélectionné des images qui nous interpellent dans leur transgression de lieux banals. On ressent un décalage entre ce que nous vivons des lieux au quotidien et ce que présente l'iconographie de l'exposition. Comme deux mondes parallèles : le réel et l'imaginaire. Comme deux réalités qui coexistent et s'influencent : celle d'usages, d'attitudes ou de relations attendues, et la conscience d'autres possibles (en une autre heure, avec d'autres personnes). Les images auxquelles nous avons été confronté-e-x-s et que nous avons choisies nous rendent également conscient-e-x-s du fait que les lieux ne sont jamais neutres et qu'ils ne peuvent être abordés en tant que tels.

NOS CARNETS DE TERRAIN EN OBSERVATION DES LIEUX

En tant qu'étudiant-e-x-s du master en développement territorial de l'Université de Genève et de la HES-SO (MDT), que nous venions des sciences sociales ou de l'architecture du paysage, nous sommes invité-e-x-s dans notre pratique à développer notre sens de l'observation des lieux, à exacerber les ressentis et les intuitions qu'ils provoquent. En effet, tout projet d'aménagement de l'espace doit prendre naissance dans la lecture fine du paysage dans toute sa complexité physique et sociale. Ainsi, lorsque nous nous saisissons d'un lieu donné, connu ou non, nous commençons toujours par l'explorer en toute naïveté, alourdi-e-x-s par nos imaginaires et nos préconceptions, mais aussi par nos manques de connaissances. À partir des premières prises sur notre carnet de terrain, nous poursuivons notre démarche en interrogeant les expert-e-x-s, les habitant-e-x-s ou la littérature pour affiner notre compréhension de ces espaces.






CONSULTER UNE CARTE

Consulter une « carte », permet de (re)trouver son chemin pour atteindre un « lieu » parfois inconnu ou difficile à localiser. Au sens figuratif, une telle recherche peut aussi être comprise dans le sens de (re)trouver un lieu, en prendre connaissance différemment, par le biais d'un nouvel usage, d'une nouvelle perspective, perception/émotion et/ou interprétation, soit, de vivre un lieu soudainement et potentiellement autrement. Cette interaction avec un lieu convoque une dimension performative double ; la performativité d'un lieu spécifique et celle de toute personne en connexion avec celui-ci. Lorsque nous pensons aux interconnexions entre les lieuX et les sexualités, c'est notamment cet élément performatif qui revêt un intérêt majeur. En effet, il nous intéresse ici de comprendre comment les sexualités peuvent caractériser l'usage d'un certain lieu, et vice-versa comment certains lieuX plutôt que d'autres permettent, contraignent, voire modulent l'expression de la sexualité humaine dans ses multiples et diverses facettes. C'est bien certaines dimensions sociales et culturelles des sexualités qui interviennent dans cette exposition.

RENCONTRER LA « GÉOGRAPHIE DES SEXUALITÉS »

La performativité des lieuX au prisme des sexualités, du genre, de l'ethnie, de la classe sociale, et d'autres éléments culturels et sociétaux est notamment étudiée par un nouveau champ de recherche appelé la « géographie des sexualités ». Cette dernière est un courant de la géographie culturelle qui considère et analyse les lieuX et les espaces, physiques et numériques, non pas comme des contenants d'ordre statique, mais en tant que produits sociaux, modelés par les présences et les interactions des personnes qui les investissent, et qui les façonnent aussi inversement. Cette exposition, par le sujet et les questions qui y sont soulevées, est pour les étudiant-e-x-s du Master conjoint HES - SO - UNIGE en Développement Territorial (MDT) une première rencontre - qui ne se veut aucunement exhaustive - avec ce qu'on nomme la « géographie des sexualités ».





NOTRE JOURNÉE-TYPE

Nous vous proposons de vous emmener dans une « journée-type » au travers de lieux « banals », une journée-type d'un-e-x étudiant-e-x, où le réel et l'imaginaire se superposent et parfois se rencontrent.


Inspiré-e-x-s d'une méthode mobilisée dans la planification urbaine pour, par exemple, identifier l'exposition de la population à certains types de pollution, nous avons estimé le « budget espace-temps » de cet-te-x étudiant-e-x.

Au cours de nos recherches, nous nous sommes beaucoup attaché-e-x-s à rechercher les marques du quotidien dans les images des magazines ainsi que des livres érotiques et pornographiques consultés.

À présent, alors que nos réflexions se concluent, nous commençons à nous interroger sur l'influence que ces images construites, par une certaine catégorie de personnes, majoritairement masculines, hétérosexuelles et blanches, ont sur nos imaginaires collectifs et sur les pratiques que nous acceptons, valorisons ou réprimons dans chacun de ces lieuX, notamment avec les textes que nous avons rédigé pour chaque lieu. Comment ces images questionnent-elles nos propres comportements et usages de certains espaces ? Comment ces images influencent-elles notre expression spatiale du genre et de la sexualité ?

Comment ces images érotiques influencent-elles l'usage projeté des lieuX représentés ? Evoluant dans différents milieux (universitaire/associatif/militant) cherchant à abolir certaines distinctions de genre, nous sommes amené-e-x-s à nous positionner face à l'exposition d'un contenu souvent très binaire et hétéronormé. Certains lieuX encouragent-ils plus que d'autres à devoir se situer ?

Autant de questionnements qui nous renvoient à notre expérience personnelle et qui nous invitent à porter un regard renouvelé sur ces lieuX. Autant de questionnements qui, nous l'espérons, enrichiront notre pratique future d'aménagistes du territoire, et autant de questionnements que nous vous invitons également à vous poser et peut-être à y répondre.



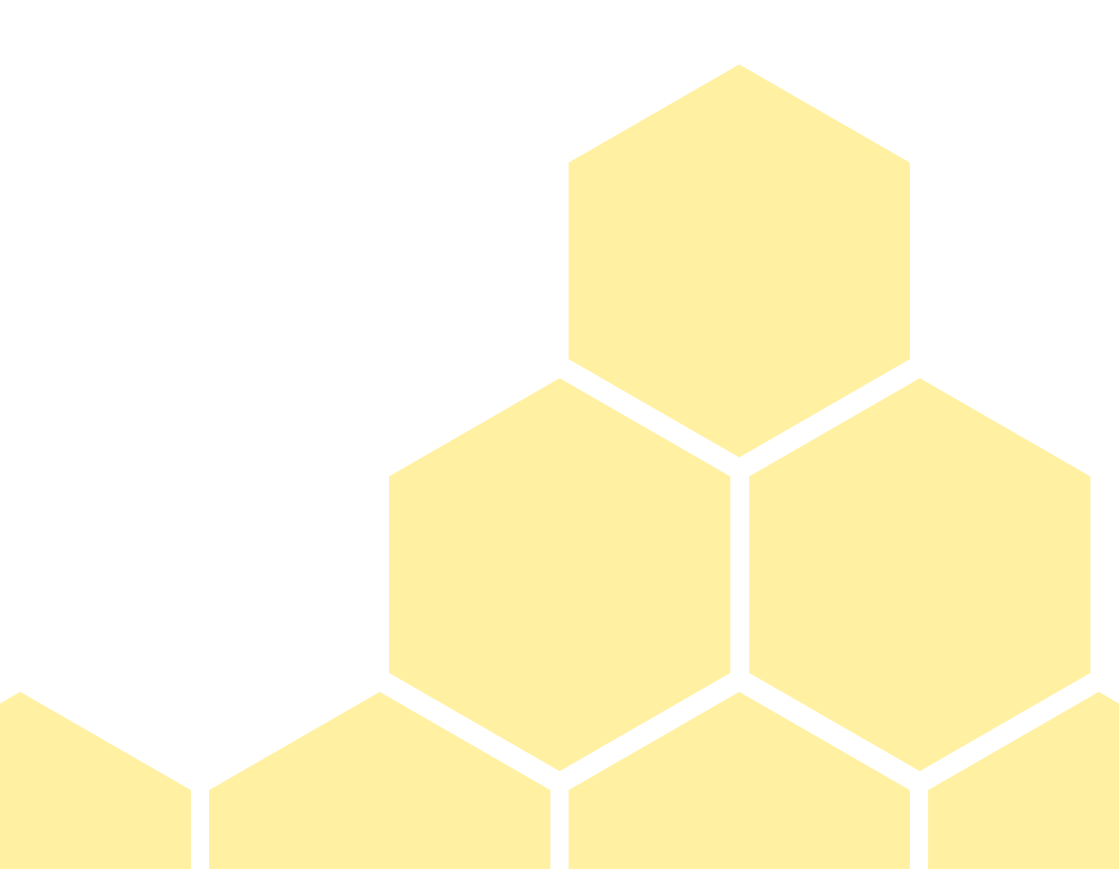


LA « CARTOGRAPHIE SENSIBLE »

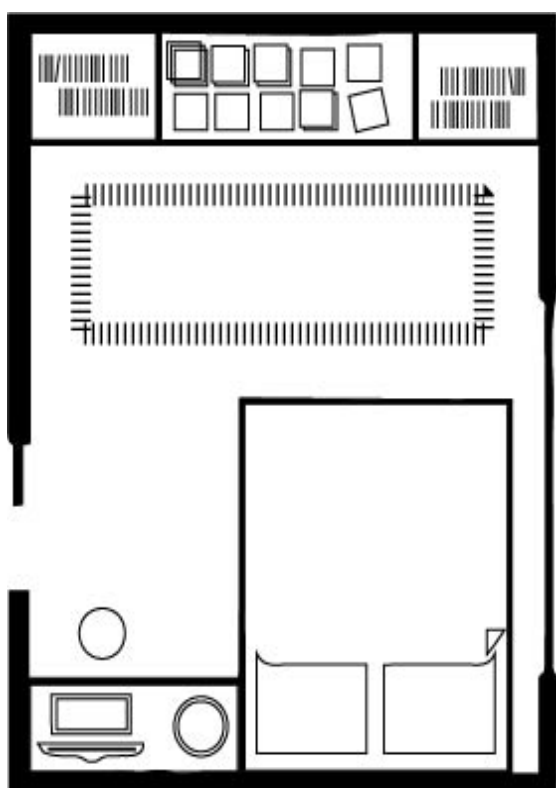
La « cartographie sensible » est un outil méthodologique développé dans le champ de la géographie humaine afin de rendre compte des formes subjectives de perception de l'espace. La production d'une « carte sensible » veut refléter le ressenti de la ou des personnes qui participent à sa création. L'idée est de transposer son imaginaire d'un lieu ou d'un territoire d'une manière plus subjective que la carte géographique typique. Cet exercice permet de s'éloigner des éléments que l'on considère généralement pour créer une carte, tels que la morphologie, les lignes du territoire, les phénomènes sociaux, pour se concentrer sur l'effet et l'expérience que l'on a du territoire. En sciences sociales, cette manière de projeter le territoire permet de s'attarder sur le côté sensible de l'humain et entraîne des pistes et des perceptions différentes quant à son analyse. On peut percevoir des outils, des enjeux dans les « cartes sensibles » qui ne sont pas visibles dans une carte classique.

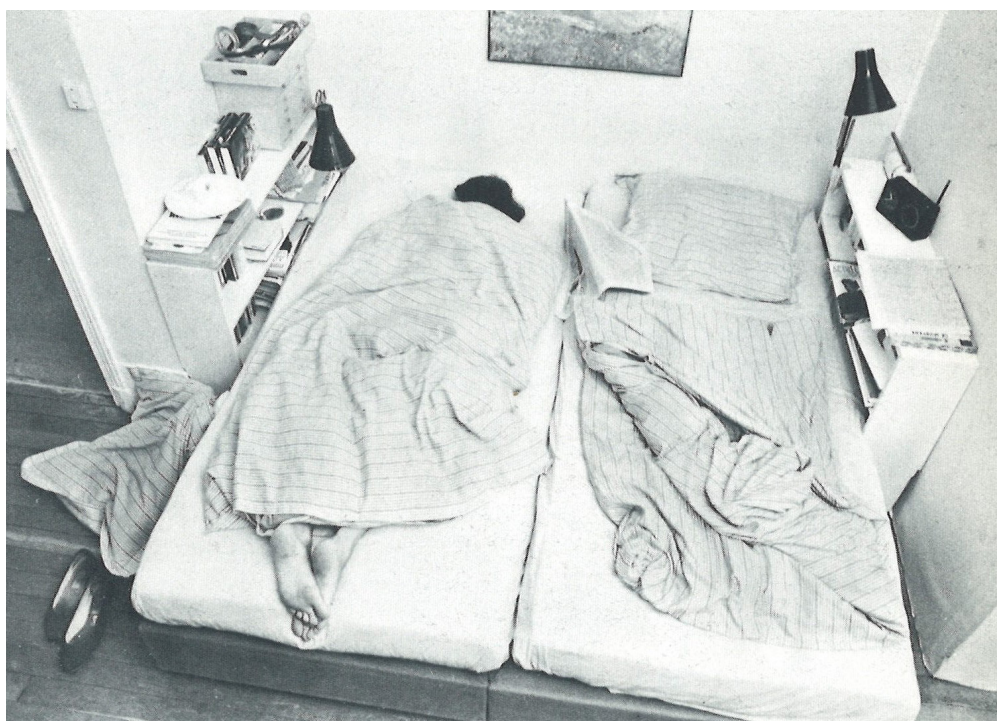
NOS « CARTES SENSIBLES » EN CALQUE

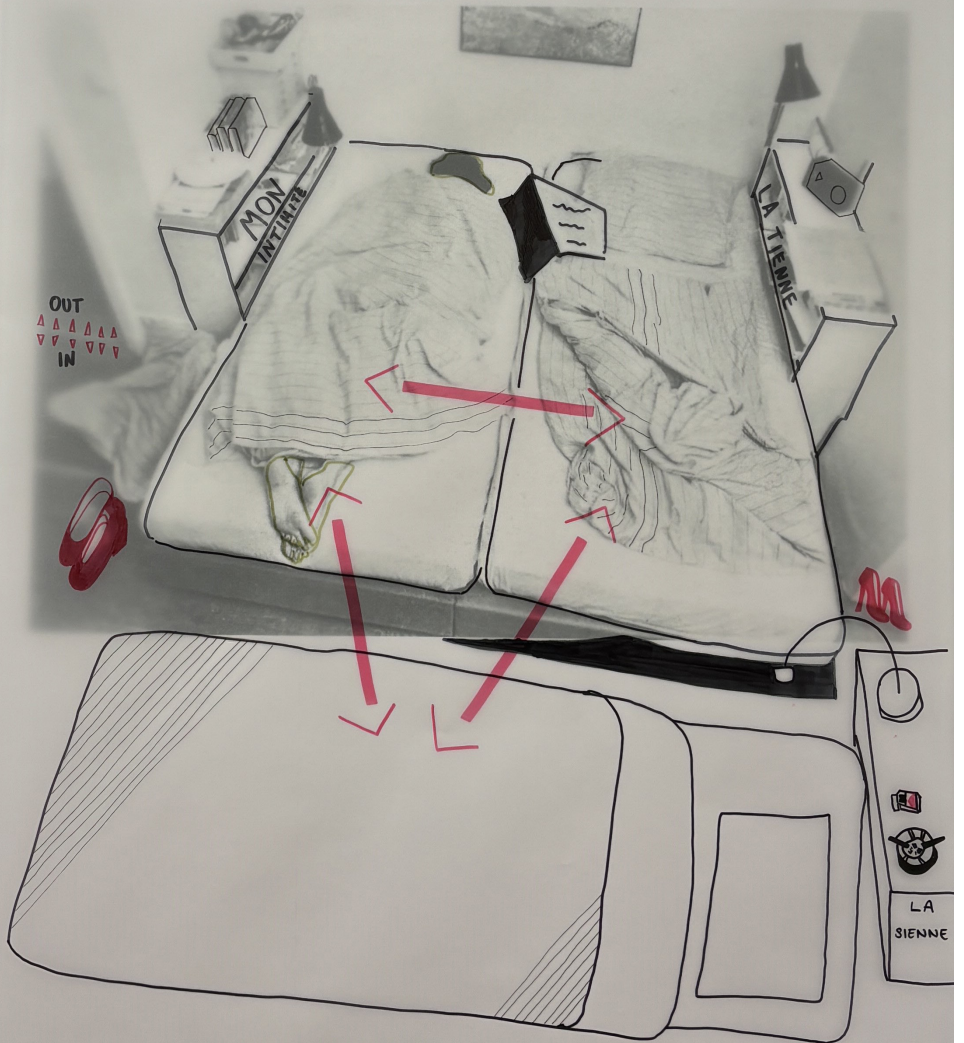
Pour ce qui est du lien avec notre exposition, nous avons réalisé tout d'abord une «carte sensible» sous forme de *mindmap* des différents lieux qui nous touchent et que nous avons repérés en feuilletant la collection « Michel Froidevaux ». Ensuite, nous avons sélectionné pour chaque lieu, une image « symbole » que nous avons souhaité retravailler avec un calque, qui est un de nos instruments de travail. Chaque calque représente notre « carte sensible » nous permettant de vous partager nos analyses, nos perceptions et nos ressentis des objets, ainsi que des ambiances des lieux choisis.



07:00
CHAMBRE







DOAN, Dominique & al, Des femmes dans la maison : Anatomie de la vie domestique, Paris, Fernand Nathan, (2011, page 61)



CHAMBRE

LIEU CONJUGAL

Historiquement, en Europe, la chambre représente le lieu du déroulement de l'acte qui scellait l'union du mariage. Au 19/20ème siècle, il devint attendu que le mariage se 'consomme' - par un acte sexuel inaugural de la relation conjugale - dès la première nuit, et cela, dans la chambre nuptiale. Une fois cette première nuit consommée, alors on se réfère à la chambre comme 'chambre conjugale' (Salmon, 2021). Cet acte inaugural constituait aussi, pour la plupart, une initiation à la sexualité.

LIEU DE SYMBOLES

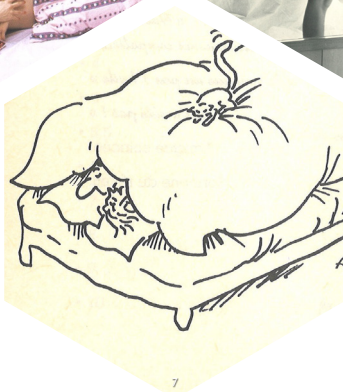
Ces jeunes couples, issus de la bourgeoisie, (les mariages populaires étant bien moins procéduraux, et l'acte sexuel même parfois public) étaient souvent très ignorants, notamment au sujet de la sexualité. Cette naïveté faisait partie de la tradition ; c'était le moment du sacrifice de la pudeur des vierges, un acte qui symbolisait la domination de la femme par l'église et par son mari. La chambre était donc un lieu hautement symbolique, fermé, interdit, et donc, producteur de fantasmes.

LIEU DE LA « BEDROOM CULTURE »

Aujourd'hui, dans la culture et les représentations occidentales, la chambre demeure représentative de l'intime, et également, souvent, le lieu de la découverte sexuelle. La 'bedroom culture' (McRobbie et Garber, 1976) relate comment les chambres des enfants et adolescent-e-x-s sont l'espace-clé dans lequel leur culture et identité se forme et s'exprime. Dans les films et séries sur l'adolescence, on voit souvent les scènes de 'premières fois' prendre place dans les chambres. C'est évidemment puisque c'est souvent l'unique pièce qui leur est (semi)-privée, ainsi qu'un des deux lieux de la maison où l'on se retrouve souvent nu-e-x, mais il n'en reste pas moins que son symbolisme de sexualité naïve demeure encore.

LIEU DE LA « DIGITAL BEDROOM CULTURE »

Néanmoins, l'omniprésence du partage d'images et d'internet remet en question l'idée de la chambre comme espace privé, tout en maintenant ces quatre murs et sa porte fermée. Ce phénomène s'est évidemment amplifié pendant et après la pandémie. Ainsi, on peut imaginer immerger une nouvelle culture, celle de la 'digital bedroom culture', où les frontières entre l'espace privé et public se floutent, pour créer un nouveau type d'espace, pour qui l'identité fluctue selon si le téléphone et/ou l'ordinateur sont éteints ou non.



1. Beaux-arts magazine hors-série Splendeurs et misères, Issy-les-Moulineaux, Beaux-arts, 2015, page 48
 2. Beaux-arts magazine hors-série Splendeurs et misères, Issy-les-Moulineaux, Beaux-arts, 2015, page 61
 3. BORHAN, Pierre, Hommes pour hommes, Paris, 2 terres, 2007, page 229
 4. SIKSOU, Jonathan, Hôtels galants. Paris, Fizzi, 2007, page 161
 5. BOSCHMANN, Rüdiger, Luststeigerung: in Wort und Bild, Flensburg, Stephenson, 1975, page 14

6. DE DIENES, André, Nude pattern, Londres, Bodley Head, 1958, couverture
 7. SMITH, Richard, Guide pratique et illustré de la nuit de nocces, Alleur, Marabout, 1996, page 140
 8. TROLL, Thaddäus, Wo komm' ich eigentlich her? Hambourg, Hoffmann und Campe, 1974, page 21
 9. UHSE, Beate, Sex in der Partnerschaft, Flensburg : Stephenson, 1974, page 104

Nous nous (re)trouvons à dire « beeeeurk »

(...) Lors de la présentation du CMCSS, de leur souhait de collaborer avec le MDT pour créer une exposition autour du thème géographique « LieuX », j'ai été surpris de voir de nombreuses images érotiques, voire pornographiques, étalées sur une grande table dans la salle où se déroulait notre cours. Ces dernières nous avaient été mises à disposition pour nous inspirer et nous inviter à explorer la riche collection. Nous nous sommes alors tout-e-x-s déplacé-e-x-s pour les feuilleter et les étudier. J'ai trouvé cette situation cocasse : dans le cadre d'un moment institutionnel, en compagnie de personnes que l'on ne connaissait que peu et de nos professeurs, nous nous retrouvions à regarder des corps nus, des corps sexualisés, des pénis, des fesses, des vulves ; tout un contenu que nous n'avons soit pas l'habitude de voir de façon aussi scénarisée ou que nous voyons normalement que dans le secret et l'intimité la plus totale car porteur d'une certaine honte. Je me souviens de cette gêne qui flottait dans l'air, même de la part des professeurs qui n'approchaient pas ces documents. Nous traitions ces magazines et livres avec beaucoup de sérieux ; sûrement dans le but de montrer à nos collègues notre maturité et notre capacité à prendre de la distance avec ces images perturbantes. Moi le premier. Or, il est indéniable que ces images provoquent des réactions émotionnelles, voire physiques. Le contraste entre ce fait et notre attitude collective très réfléchie, m'a amusé. J'ai eu l'impression que c'était un moment de théâtre et, qu'une des personnes présentes allait finir par rire ou dire « beeeeurk » comme un enfant l'aurait fait face à des corps dénudés.

Mais ce lieu - cette salle de cours - ce moment, nous intimait une certaine maîtrise de soi, alors même que les codes qu'il imposait étaient transgressés par ces documents explicites. C'était une journée étonnante et inattendue. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons gêné-e-x-s

(...) Difficile de trouver une place dans un aussi grand groupe (d'étudiant-e-x-s) et d'évoquer des enjeux liés aux sexualités. Car même dans une perspective objectiviste liée à une exposition, un tel sujet touche forcément à des enjeux subjectifs et personnels, entraînant un manque de légitimité à s'exprimer sur certaines questions. J'ai ressenti le besoin de me mettre en retrait pour laisser la place à des personnes dont j'estimais (peut-être à tort) qu'elles sont peut-être plus légitimes de s'exprimer, car faisant référence à des récits, des vécus et des expériences qui ne s'inscrivent pas dans une perspective hétéronormative et dont la mise en avant paraît nécessaire dans une telle exposition qui souhaite rendre compte le plus largement possible de ce que sont les sexualités dans les lieux où elles apparaissent. Une crainte également d'omettre certains points de vue et d'oublier certains vécus, justifiée, quant à elle, par un fatalisme à ne pouvoir garantir l'exhaustivité des pratiques liées aux sexualités et aux lieux où elles apparaissent. Une crainte également de rendre biaisée la façon de mettre en avant certains documents de la collection à travers une lecture personnelle et subjective qui n'est que la mienne et sans que cette positionnalité soit prise en compte ou contextualisée. (...)

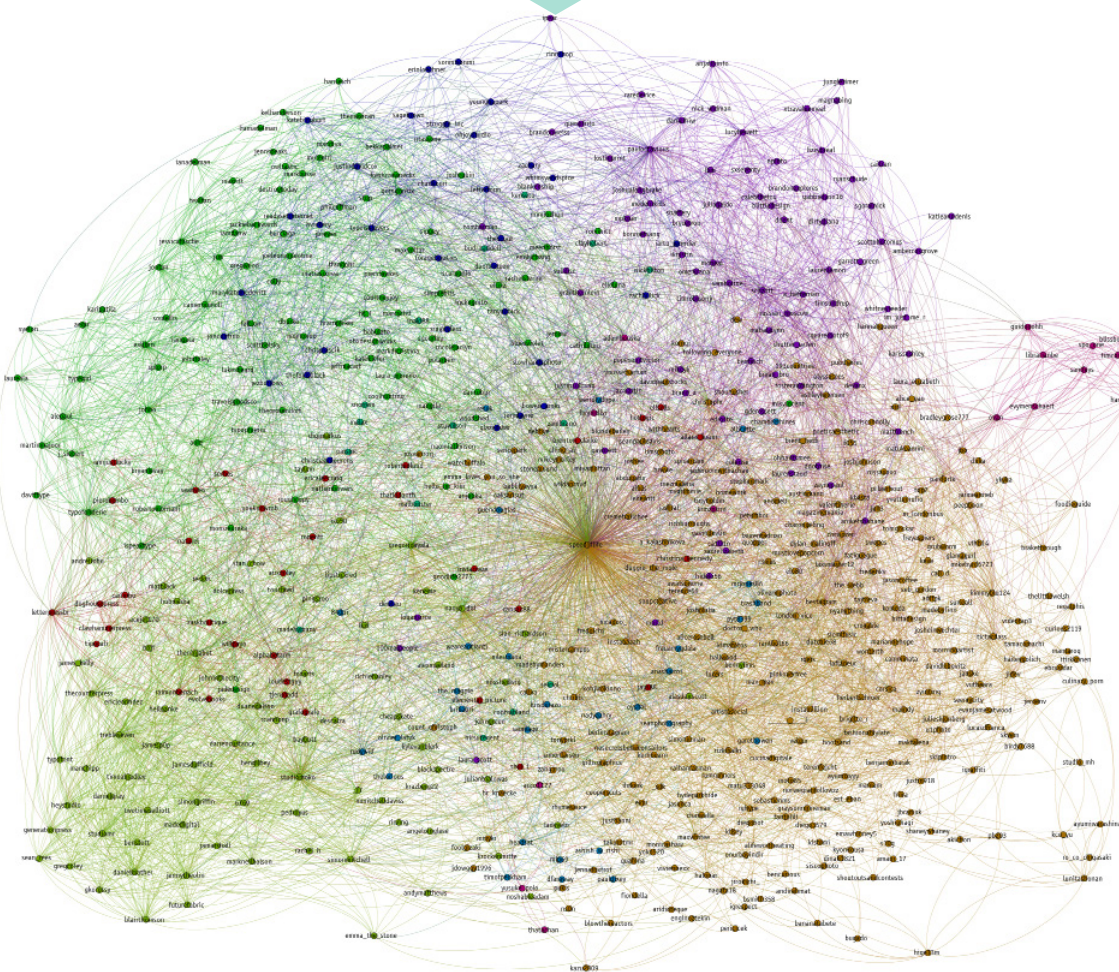
Etudiant-e-x anonyme du MDT

Dans quel lieu pouvez-vous exprimer au mieux votre sexualité ?

07:30

RÉSEAUX

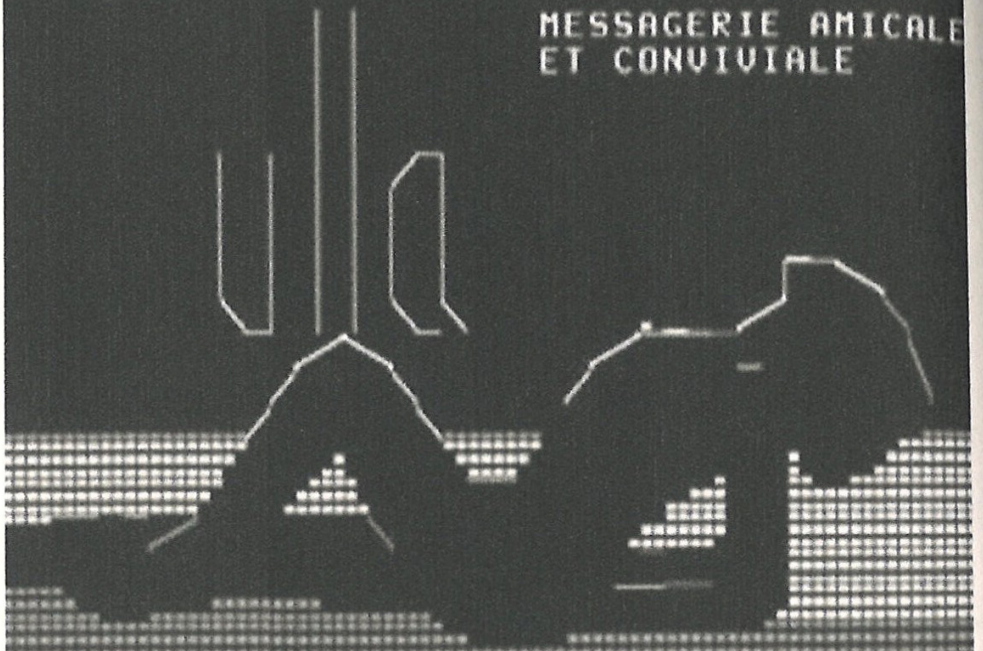
SOCIAUX



Réseau instagram cartographié avec le
logiciel Gephi (développé par l'université
de technologie de Compiègne (UTC) -
*My Instagram network visualised by Andy
Lamb*

Minitel

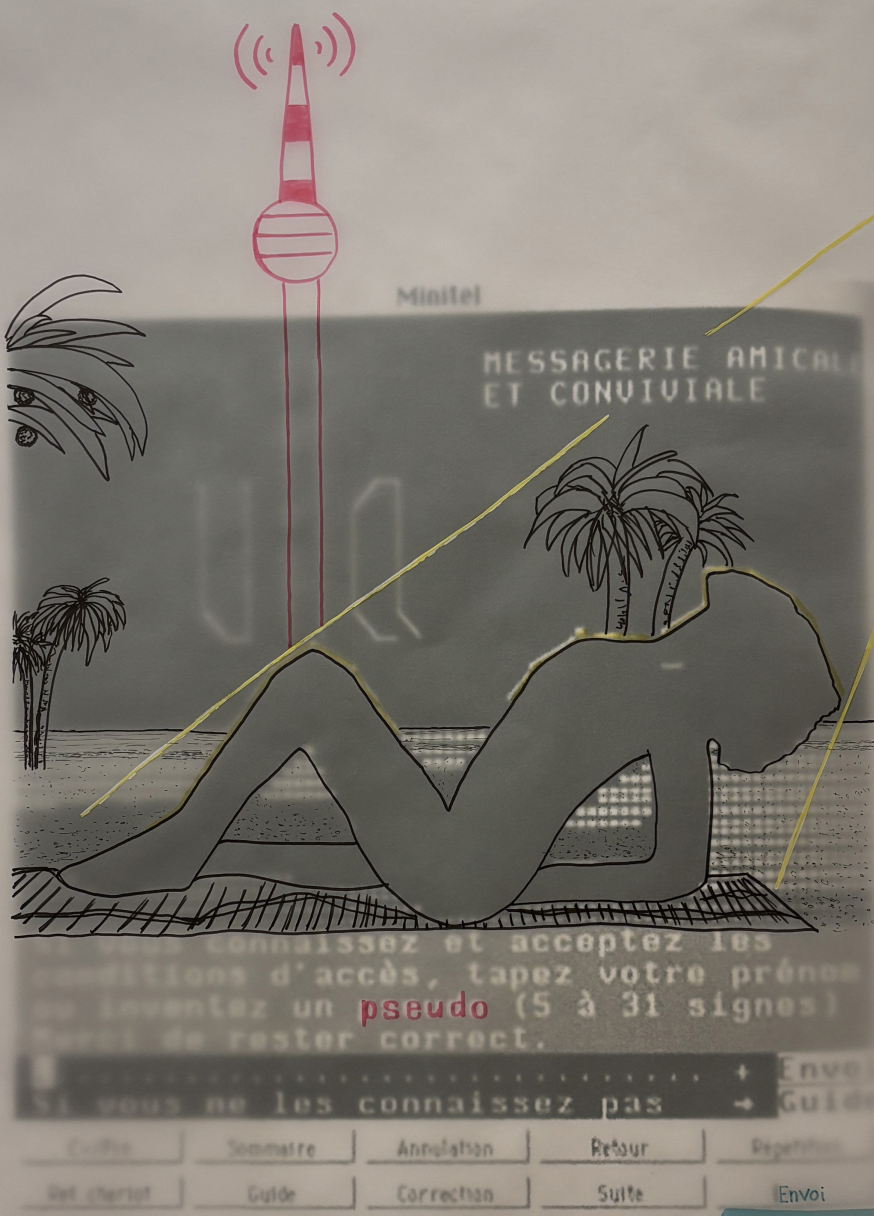
MESSAGERIE AMICALE ET CONVIVIALE



Si vous connaissez et acceptez les
conditions d'accès, tapez votre prénom
ou inventez un pseudo (5 à 31 signes)
Merci de rester correct.

. + Envoi
Si vous ne les connaissez pas → Guide

Cx/fin	Sommaire	Annulation	Retour	Répétition
Ret. chariot	Guide	Correction	Suite	Envoi



*Legentleman5962

*Libre Sympa

*Belmondo2

*Couple197

*H14



RÉSEAUX SOCIAUX

LIEU DU SOCIAL NETWORK

Inscrits dans des espaces intégralement numériques et virtuels, les réseaux sociaux sont nés à la fin des années 1990 lorsque le Web a permis, grâce à Internet, de créer et télécharger toute forme de contenu. Dérivé de l'anglais social network, le média social constitue dès les années 2000 une technologie qui sert de multiples usages au quotidien (Dewing, 2013).

LIEU DE LA DÉMATÉRIALISATION

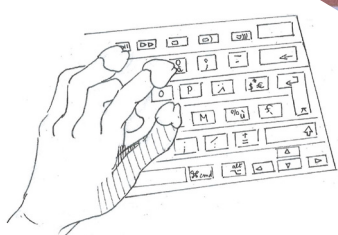
Les réseaux sociaux permettent une dématérialisation de nombreuses pratiques : socialisation, information, production et consommation de contenu. Ils influencent les interactions des utilisateur-x-s/trice-x-s en ligne, ce qui entraîne l'apparition de nouveaux moyens de discussion et de collaboration. C'est l'ère de la pérennité, de la reproductibilité et du partage de contenu accessible à tout le monde et en tout lieu. Les dimensions du monde défini par les réseaux sociaux rebattent les cartes de la socialisation grâce à une reconfiguration des lieuX et de leurs frontières. C'est là le paradoxe des réseaux sociaux : des lieuX qui n'existent pas véritablement mais qui font partie de nos journées. Des lieuX qui sont partout et nulle part à la fois. Des lieuX qui existent toujours et jamais en même temps. L'immatérialité de l'espace virtuel le rend impalpable et, paradoxalement, omniprésent.

LIEU POUR DES TERRITORIALITÉS VIRTUELLES

Les réseaux sociaux dessinent une nouvelle géographie du monde et laissent entrevoir de nouvelles perspectives pour le social dans l'espace et dans le temps. Car s'ils nous relient au monde, les réseaux sociaux participent de territorialités virtuelles dont le rapport au réel est paradoxal. On y est affecté-e-x par le lointain (l'émotion éprouvée lors d'un cataclysme à l'autre bout du monde). On y découvre des possibilités d'aventures ou de rencontres proches de chez soi.

LIEU POUR LES RELATIONS MULTIFACETTES

Les formes d'interactions et de relations sont largement impactées par l'utilisation des réseaux sociaux depuis leur création. C'est vrai en ce qui concerne les nouvelles manières d'utiliser l'espace numérique, en particulier pour la sexualité et les pratiques qui s'y rattachent. Car si les écrans mettent à distance le corps charnel, la sexualité y est bien présente (Haza, 2020). L'espace numérique a ceci de particulier qu'il permet la production, la consommation et l'échange de contenu sexuel à une fréquence facilitée par sa simplicité d'utilisation (Barrense-Dias, Suris, Akre, 2017; Haza, 2020). Les corps sont disponibles partout et tout le temps. L'exploration virtuelle des corps sur des réseaux sociaux (ex. Facebook, X, Instagram), des sites de rencontres (ex. Meetic, Tinder, Grindr) devient une forme presque quotidienne de consommation d'Internet. Les applications de rencontre ont ceci de particulier qu'elles rendent compte de la coprésence virtuelle de leurs usager-x-s/ère-x-s les un-e-x-s par rapport aux autres en temps réel (Nicolle, 2022).



1. BERGSTRÖM, Marie, Les nouvelles lois de l'amour, Paris, La Découverte, 2019, page 48
 2. BERGSTRÖM, Marie, Les nouvelles lois de l'amour, Paris, La Découverte, 2019, couverture
 3. Union, Montreux, Can Publishing, août 2023, couverture
 4. 360° magazine, Genève, Association Presse 360, novembre 2008, page 56
 5. 360° magazine, Genève, Association Presse 360, novembre 2008, pages 38-39

6. Union, Montreux, Can Publishing, août 2023, page 13
 7. Les Joyeux Lurons, Le Zizi manuel d'utilisation, Saint Victor d'Epine, City, 2014, page 23
 8. 360° magazine, Genève, Association Presse 360, novembre 2008, page 16
 9. 360° magazine, Genève, Association Presse 360, novembre 2008, page 17

Nous nous (re)trouvons autour d'imaginaires ...

(...) Je vois davantage en parcourant la collection un éventail d'imaginaires venant interroger la pluralité des représentations qu'on peut avoir d'un même lieu. On peut se dire que laisser une place à l'érotisme en certains lieux contribue d'une lutte contre un certain puritanisme qui enferme. D'autre part la division «fonctionnaliste» de lieux dédiés à des activités prescrites semble nécessaire à une «appropriation» (d'autre part limitée) par le plus grand nombre. (...)

Nous nous (re)trouvons avec des stéréotypes...

(...) N'étant pas consommateur de magazine érotique, je me suis rendu compte en feuilletant ces catalogues que mon imaginaire "sexuel" (érotique) en était tout de même fortement imprégné. Les mises en scène des corps ou des lieux sélectionnés font écho à certains fantasmes ou tabous qui ont déjà investi mon esprit. Je me rends compte donc que mon inconscient me suggère des représentations, des idées qui ont été produites/construites par l'industrie américaine du porno. Moi qui pensait être différent :/ (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons nu-e-x-s...

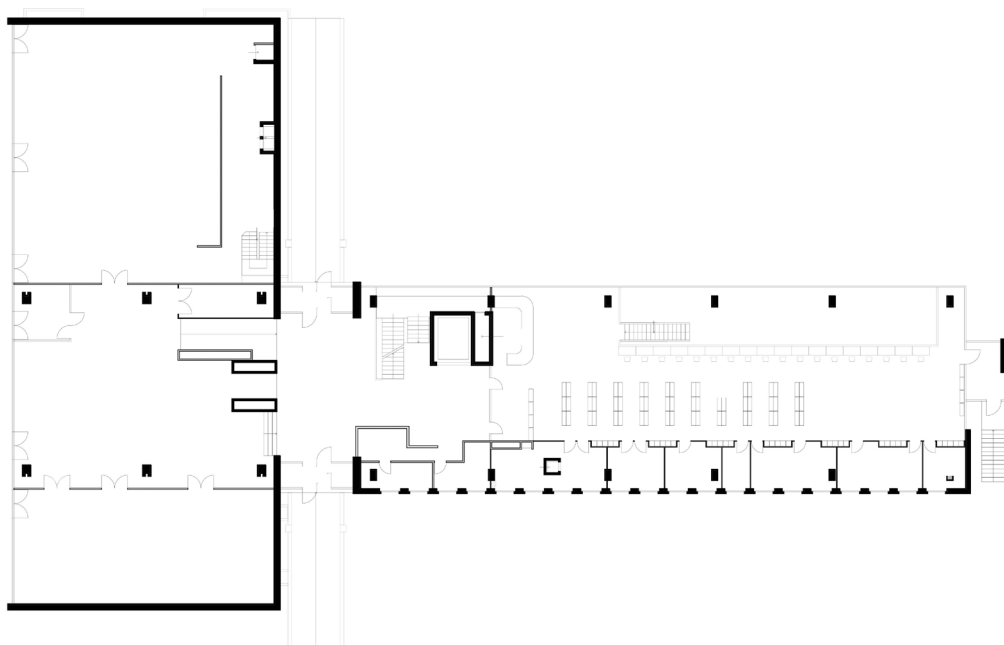
(...) Une collection qui contient d'ailleurs un nombre important d'images de corps nus. Des nudités mises en scène comme je n'ai pas l'habitude de voir et qui m'ont confronté à l'image stéréotypée que j'avais des corps de manière générale. Des mises en scènes de la nudité qui m'ont également fait relativiser son caractère tabou dans notre société. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT



**Quelle émotion
rattachez-vous à chaque
lieu de l'exposition?**

08:15
ÉCOLE









ÉCOLE

LIEU D'ÉDUCATION SEXUELLE

L'école est bien plus qu'un simple lieu d'apprentissage. C'est un lieu où se croisent les rêves, les découvertes, les fantasmes, et où les jeunes cherchent à comprendre le monde qui les entoure, tant sur le plan intellectuel que sur celui de l'intimité et des relations humaines. On y expérimente les premiers codes du vivre ensemble, et on y est confronté-e-x aux premières questions d'inclusivité du genre et de diversité sexuelle (Richard, 2013). L'école est une institution où l'on éduque. La question de l'importance des questions de genres et de sexualité dans l'éducation est un enjeu. En effet, la frontière entre la vie privée et publique est difficile à concilier dans l'éducation que l'on produit, comme le montre la problématique actuelle de l'éducation sexuelle au sein des établissements primaires (Casadepax, 2016). Étant donné que la sexualité est généralement exclue des normes de comportement enseignées à l'école, l'enfant doit chercher d'autres lieux pour acquérir cette connaissance, la rendant alors privée (Le Mat, 2018).

LIEU NORMÉ

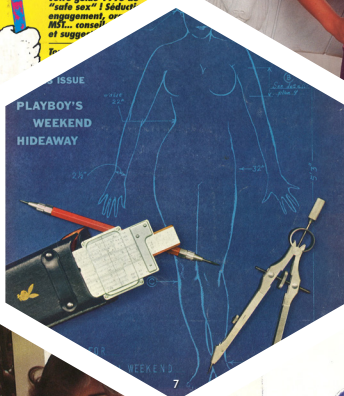
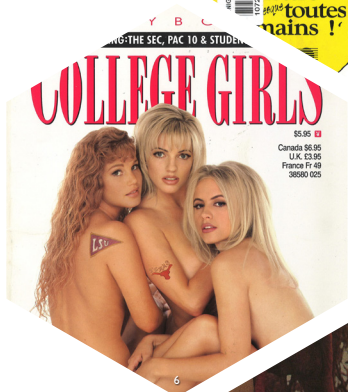
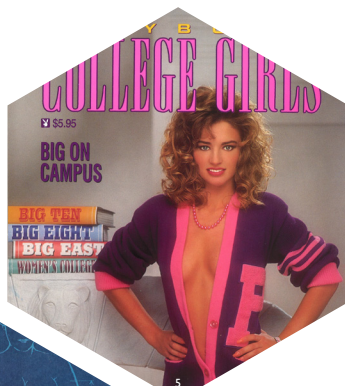
Si la tension entre public et privé se manifeste à travers l'éducation et l'échange de connaissance à l'école, elle prend également forme dans les lieux associés à l'école, qu'ils soient réels ou imaginaires. L'école, ce lieu où se construisent les premiers socles du vivre ensemble, est également le théâtre de fantasmes et d'expériences intimes singulières. Chaque espace géographique qui compose l'école est associé à des fantasmes et des rapports à l'intime différents. La salle de classe, où les élèves passent le plus de temps, est à la fois un lieu de vivre ensemble et d'ordre. Les codes de comportement y sont strictement contrôlés, ce qui peut susciter des fantasmes liés au contrôle social qui s'exerce dans cet espace.

LIEU DES PREMIÈRES EXPÉRIMENTATIONS

La cour d'école et les couloirs sont des lieux où les fantasmes peuvent devenir réalité, puisque c'est les lieux, pour les jeunes, où l'on expérimente pour la première fois la proximité entre des corps, l'effet de foule. Ces lieux sont ceux où l'on expérimente pour la première fois l'appropriation de certains espaces ou mobiliers par des groupes, parfois, menant à des formes de ségrégation de l'espace (Monnard, 2016). C'est également dans ces espaces d'entre-deux que le rapport entre l'intime et l'extime se dessine, influencé par les transformations corporelles de l'adolescence. Les interactions dans ces lieux sont souvent teintées de séduction et de découverte de l'autre (Delalande, 2010).

LIEU D'EXPLORATION DE L'INTIME

D'autres lieux liés à l'école sont fantasmés, car ils représentent des poches d'intimité au cœur d'un environnement où le flux d'élèves est constant. Les rangées de bibliothèque et les toilettes, souvent évoquées dans les films et les livres sur l'école, deviennent des terrains propices à l'exploration de l'intime. Le casier, quant à lui, est un micro-lieu impénétrable, accessible uniquement par son propriétaire. S'il constitue souvent un lieu de rencontre informel (Monnard, 2016), il revêt souvent une dimension de fantasme, alimentant l'imaginaire collectif autour de l'école.



6. *Playboy's college girls*, Chicago: Playboy press, 1995, couverture
7. *Playboy's college girls*, Chicago, Playboy press, 1983, couverture
8. *Playboy's college girls*, Chicago, Playboy press, 1983, page 12
9. THOMAS, Jeanne, *Préservatif mode d'emploi*, Alléur, Marabout, 1994, couverture

Nous nous (re)trouvons dans des lieux de séparations...

(...) Dans notre société, il y a cette idée très forte de séparation entre homme et femme qui est ancrée et même institutionnalisée. Nous sommes constamment divisé-e-x-s que ce soit aux toilettes, dans les vestiaires, durant des activités sportives (entraînement de foot pour ma part), etc. Pour revenir à nos images Playboy, on retrouve très régulièrement la mise en scène des corps féminins dans ces lieux de séparation. L'idée de sexualiser ces endroits peut avoir un effet néfaste et engendrer le malaise. Mobiliser ces endroits pour en faire des hauts lieux du tabou et du sexe renforce l'idée qu'il est nécessaire de séparer les hommes des femmes : les hommes sauvages doivent être éloignés des femmes, et les femmes doivent être préservées des hommes sauvages. Il y a également la question de la nudité dans l'espace public qui est très présente dans la société, mais également dans les magazines Playboy. Une nouvelle fois, Playboy utilise le tabou et détourne les codes sociétaux en mettant en scène des femmes nues dans des lieux qui prônent l'interdiction de la nudité (les rues, la plage, les transports, etc...). À nouveau, ces images ont des effets nocifs sur la société et sur les femmes. En tant qu'homme, je ne suis pas impacté par le tabou de la nudité dans l'espace public, mais je trouvais intéressant de le mentionner. (...)

Etudiant-e anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons à performer le lieu et nous-mêmes...

(...) La mise en scène des photographies nous éloigne du souvenir de lieux que nous aurions pu éprouver et ressentir. Les images m'évoquent l'idée (ou le fantasme) de lieu, une sorte de décor, davantage qu'un lieu lui-même, qu'un espace habité. (Y-aurait-il une sorte de performance du lieu comme on performe soi-même ?)

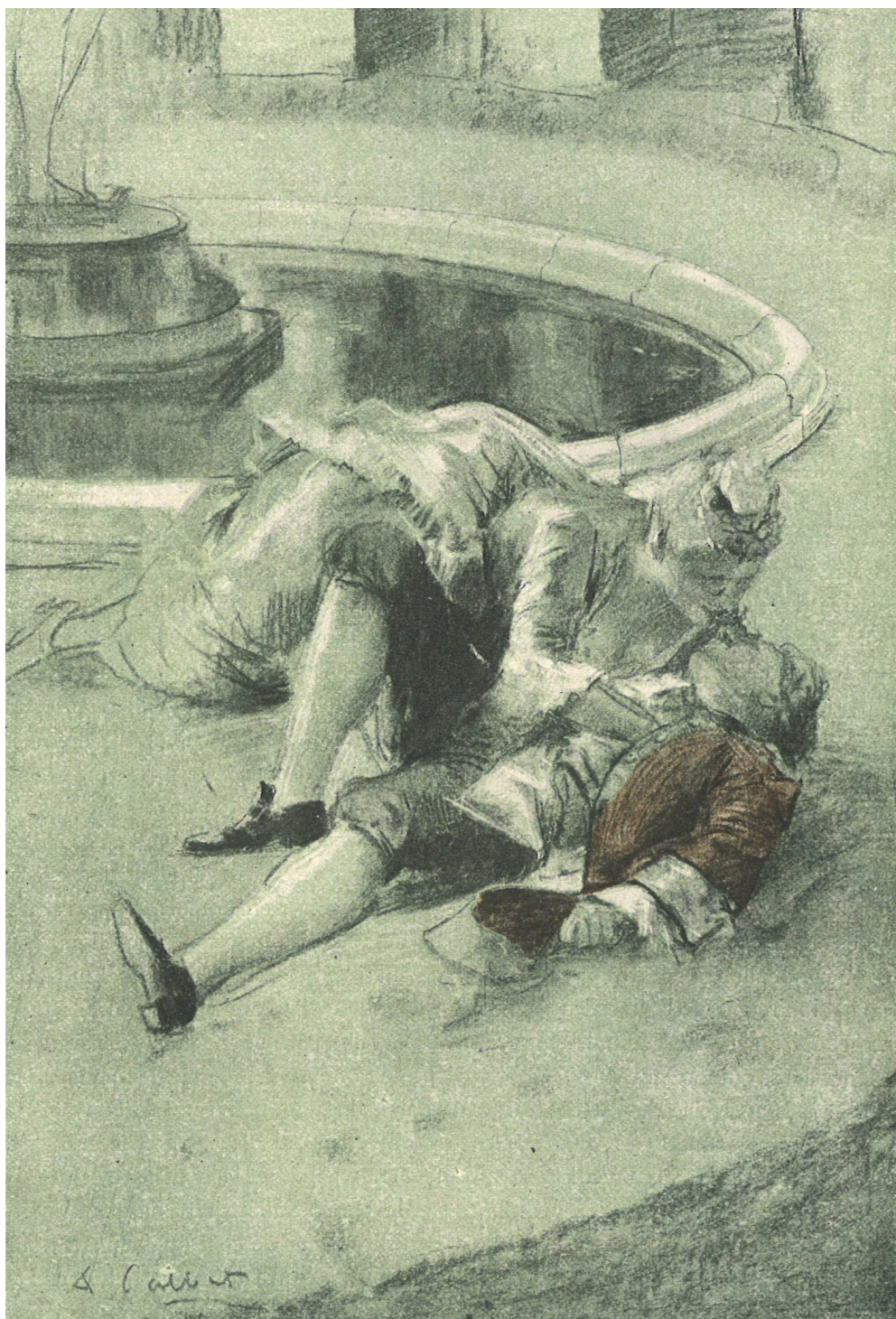
Le temps semble avoir une emprise différente sur les usager-x-s/ère-x-s d'un lieu et sur sa spatialité. Ceci s'observe dans les deux sens. Parfois une figure (celle de la ménagère) persiste alors que le décor, mobilier évolue et situe une époque. D'autres fois le lieu semble immuable (nature sauvage) et c'est davantage le *model* (souvent une femme) qui nous situe dans le temps par son apparence. (...)

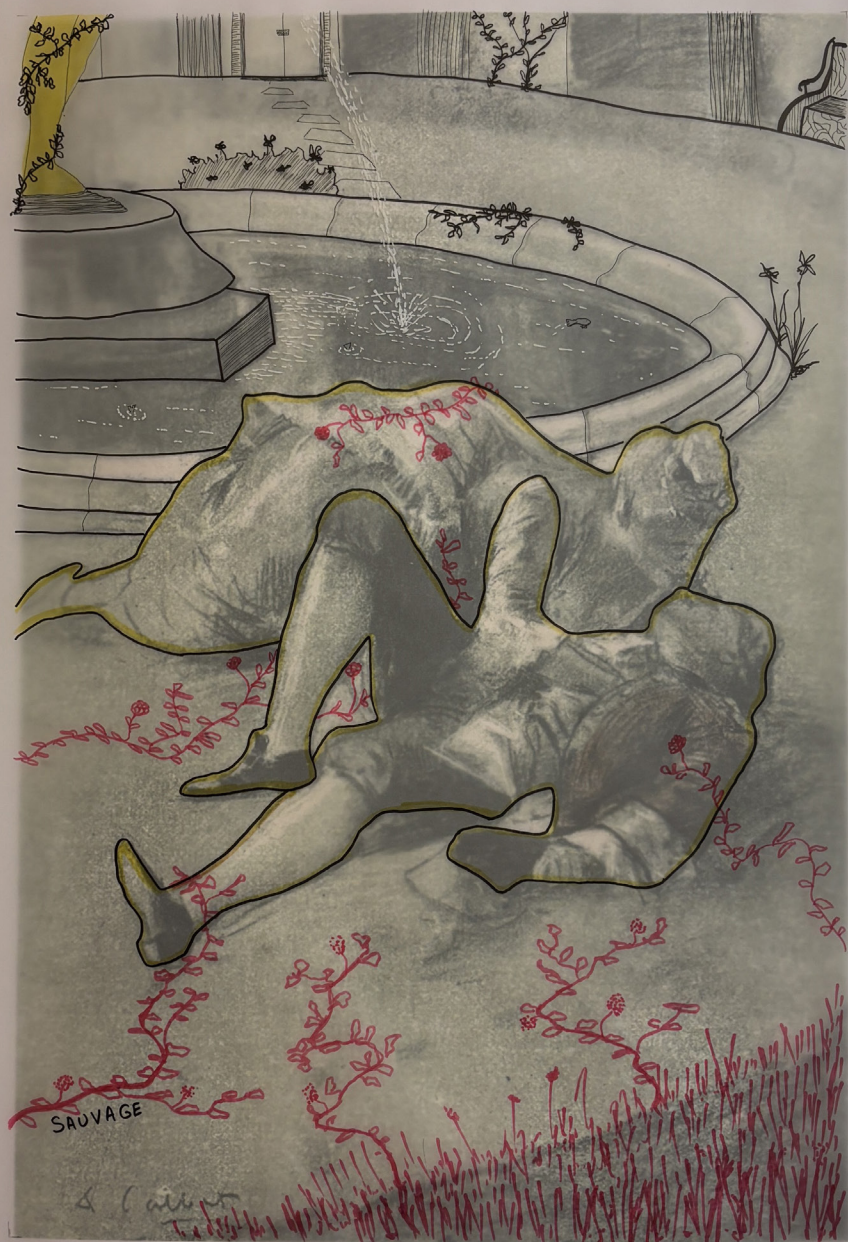
Etudiant-e anonyme du MDT

**Quels lieux sont
pour vous synonymes
de liberté(s) ?**

15:00 PARC







DES REFUGES, DES HAVRES DE LIBERTÉ FACE À LA PRESSION MORALE ET STRUCTURELLE

Dans le cadre de sa résidence au sein des collections du Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS), Joël Defrance (*1988) a créé une performance artistique à partir de récits de son expérience sensorielle et humaine des lieux de drague dans trois villes européennes, ainsi que des extraits d'ouvrages et de périodiques de la collection « Michel Froidevaux », présentés au sein de l'exposition LieuX. Suivant sa longue exploration des lieux de drague et de leur signification sociale, il pose une lumière poétique sur la façon dont ces lieux tiers deviennent des refuges, des havres de liberté face à la pression morale et structurelle qu'impose l'urbanité. Sous la forme d'une carte blanche, Joël Defrance revient sur un épisode marquant et difficile de sa carrière pour faire un point sur 10 années de cruising et de rencontres, entre timidité et bravoure. La performance « Good Night Wood » issue de cette recherche artistique est présentée lors du vernissage de l'exposition LieuX, le 16 novembre 2023.

« GOOD NIGHT WOOD »

La nature lutte pour garder sa place là où la ville n'a pas encore tout bétonné. Elle offre parfois un refuge pour des rencontres fortuites entre les corps. Cette performance créée in situ au CMCSS mélange apparition poétique, prise de parole, danse et chant. Elle développe une narration dans différents espaces pour faire du lien entre les espaces présentés dans l'exposition LieuX.

« Good Night Wood », 2023

Performance

15 min

BIOGRAPHIE DE JOËL DEFRANCE

Joël Defrance (Lyon, Genève, Amsterdam, *1988) est artiste musicien et performeur.

Elève Bachelor de la section Art-Action de la HEAD/Genève avec Yan Duyvendak, il développe des performances queer et musicales qui explorent différentes formes du désir, de l'introspectif vers le collectif. Sa fascination pour les fantômes des divas et sa quête du lien physique animent ses récits, offrant une expérience contagieuse d'intimité. Inspiré des paysages lyriques de Pasolini et des éclats de Grisélidis Réal, il libère in vivo une énergie camp et opératique. Son travail vocal comme outil poétique font se répondre, entre tragique et comique, les espaces d'expositions et le public.

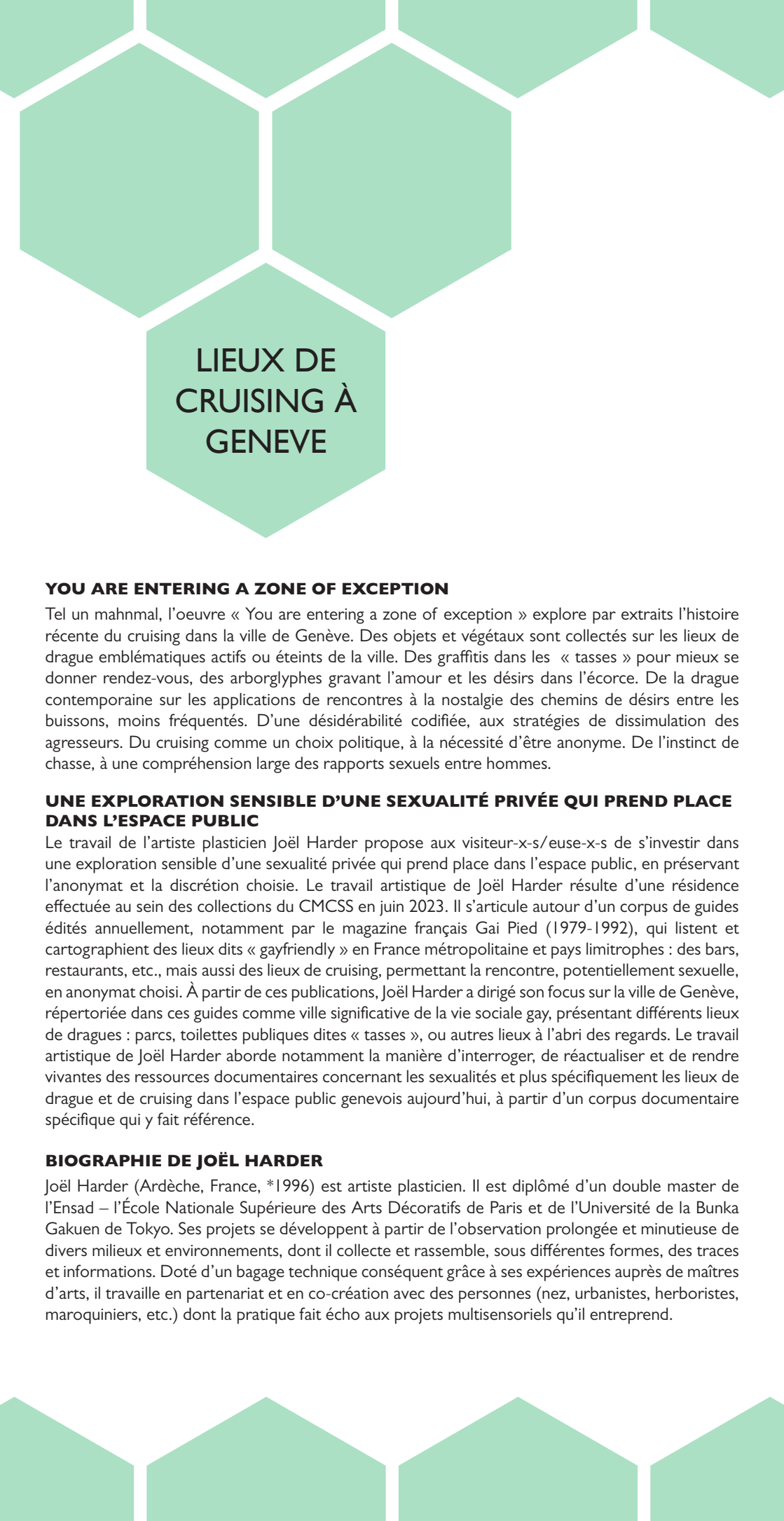


© Joël Defrance

**Quelle serait votre
définition de « lieu de
drague » ?**

00:00 LIEUX DE CRUISING





LIEUX DE CRUISING À GENEVE

YOU ARE ENTERING A ZONE OF EXCEPTION

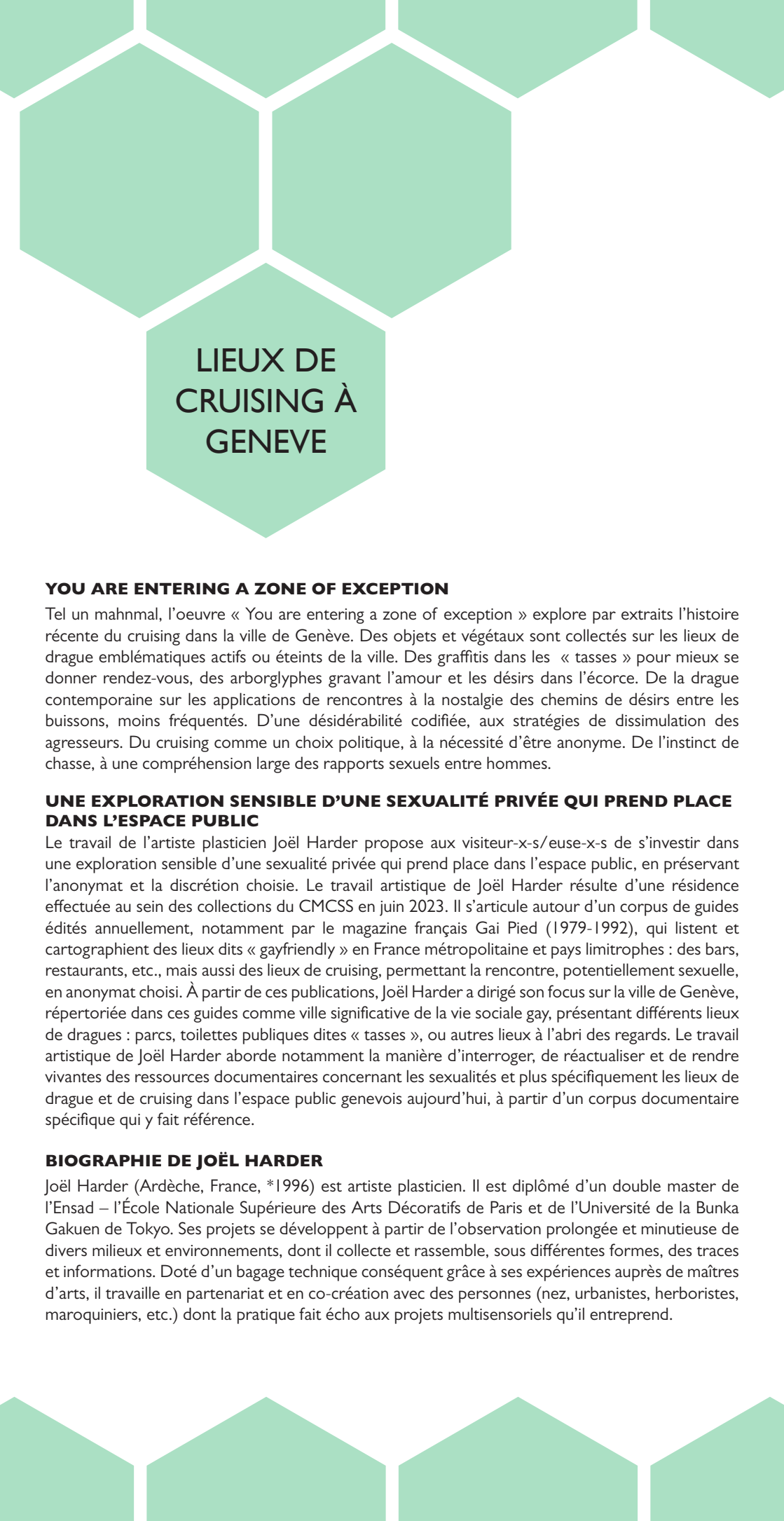
Tel un mahnmal, l'oeuvre « You are entering a zone of exception » explore par extraits l'histoire récente du cruising dans la ville de Genève. Des objets et végétaux sont collectés sur les lieux de drague emblématiques actifs ou éteints de la ville. Des graffitis dans les « tasses » pour mieux se donner rendez-vous, des arboryglyphes gravant l'amour et les désirs dans l'écorce. De la drague contemporaine sur les applications de rencontres à la nostalgie des chemins de désirs entre les buissons, moins fréquentés. D'une désidérabilité codifiée, aux stratégies de dissimulation des agresseurs. Du cruising comme un choix politique, à la nécessité d'être anonyme. De l'instinct de chasse, à une compréhension large des rapports sexuels entre hommes.

UNE EXPLORATION SENSIBLE D'UNE SEXUALITÉ PRIVÉE QUI PREND PLACE DANS L'ESPACE PUBLIC

Le travail de l'artiste plasticien Joël Harder propose aux visiteur-x-s/euse-x-s de s'investir dans une exploration sensible d'une sexualité privée qui prend place dans l'espace public, en préservant l'anonymat et la discrétion choisie. Le travail artistique de Joël Harder résulte d'une résidence effectuée au sein des collections du CMCSS en juin 2023. Il s'articule autour d'un corpus de guides édités annuellement, notamment par le magazine français Gai Pied (1979-1992), qui listent et cartographient des lieux dits « gayfriendly » en France métropolitaine et pays limitrophes : des bars, restaurants, etc., mais aussi des lieux de cruising, permettant la rencontre, potentiellement sexuelle, en anonymat choisi. À partir de ces publications, Joël Harder a dirigé son focus sur la ville de Genève, répertoriée dans ces guides comme ville significative de la vie sociale gay, présentant différents lieux de dragues : parcs, toilettes publiques dites « tasses », ou autres lieux à l'abri des regards. Le travail artistique de Joël Harder aborde notamment la manière d'interroger, de réactualiser et de rendre vivantes des ressources documentaires concernant les sexualités et plus spécifiquement les lieux de drague et de cruising dans l'espace public genevois aujourd'hui, à partir d'un corpus documentaire spécifique qui y fait référence.

BIOGRAPHIE DE JOËL HARDER

Joël Harder (Ardèche, France, *1996) est artiste plasticien. Il est diplômé d'un double master de l'Ensad – l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'Université de la Bunka Gakuen de Tokyo. Ses projets se développent à partir de l'observation prolongée et minutieuse de divers milieux et environnements, dont il collecte et rassemble, sous différentes formes, des traces et informations. Doté d'un bagage technique conséquent grâce à ses expériences auprès de maîtres d'arts, il travaille en partenariat et en co-création avec des personnes (nez, urbanistes, herboristes, maroquiniers, etc.) dont la pratique fait écho aux projets multisensoriels qu'il entreprend.





You are entering a zone of exception, 2023

Matériaux : cuir d'agneau, bois contreplaqué, divers végétaux et objets divers collectés sur les lieux de cruising de Genève

Dimensions : 480x60 cm (frise), composée de 12 panneaux individuels

© Joël Harder



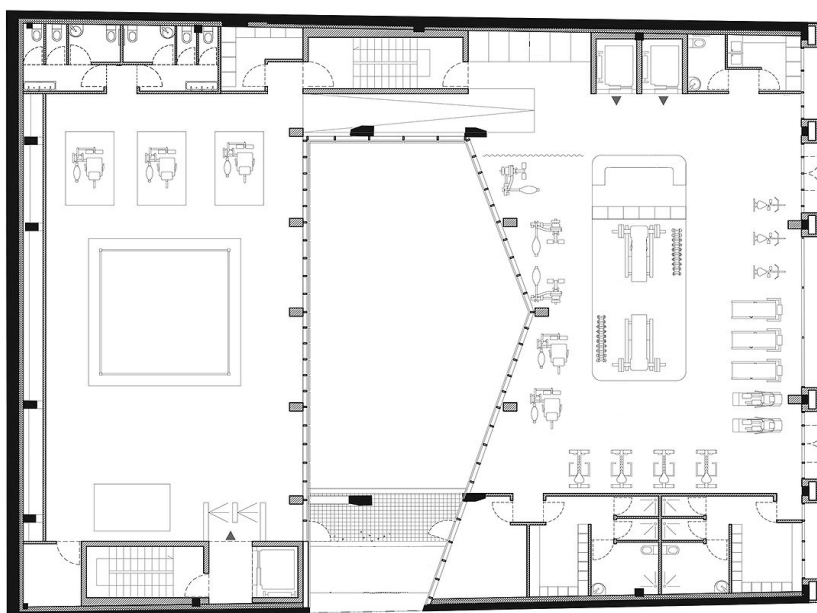
Le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS) a accueilli l'artiste Joël Harder (Ardèche, France, *1996) pour une résidence au sein de ses collections du 13.06.23 – 23.06.23.

**Pourriez-vous dessiner des
images pour représenter
les lieuX et les sexualités ?**

17:30

SALLE DE

SPORT







7



SPORT

LIEU DU « DESPORT »

En remontant aux 14ème et 15ème siècles, les termes *sporte* ou *desport* en vieux français étaient d'abord liés à des activités amusantes, de passe-temps, ou même de jeu et de flirt. Par la suite, ils ont également pris la connotation de plaisir, jouissance, délice et réconfort. Deux siècles plus tard, ces termes pouvaient même représenter les rapports sexuels ou les relations amoureuses (Harper, D). Le sport a souvent été considéré comme un moyen de maîtriser l'énergie sexuelle et de canaliser la libido grâce à l'épuisement corporel qu'il entraîne : « Le plus grand service que le sport puisse rendre à la jeunesse, c'est d'empêcher chez elle le vagabondage de l'imagination et de la maintenir non dans l'ignorance mais dans l'indifférence à l'égard de ce qui menace d'éveiller en elle un sensualisme prématuré. » (Courtepin, 1972, cité par Dal, 2007).

LIEU DE CULTE DU CORPS


Depuis le 19ème siècle, le sport comme activité physique et jeux avec des règles s'est développé et structuré. Des équipes ou des personnes se sont distinguées, des compétitions de plus en plus grosses ont été organisées, avec comme point d'orgue l'arrivée des Jeux Olympiques modernes en 1894 (sous l'impulsion de Pierre de Coubertin notamment). Cela ouvre un nouveau chapitre dans l'utilisation de ce mot, avec comme but l'accomplissement personnel et collectif, le dépassement de soi et le fait de repousser les limites humaines avec l'instauration de records du monde, encore aujourd'hui. C'est le début du culte du corps.

LIEU DE MASCULINITÉS

Pendant longtemps, les sportifs et les catégories masculines de sports ont été quasiment exclusivement mis en avant en société, au détriment des sports connotés féminins ou des catégories féminines de sports connus. Ainsi, les symboles étaient majoritairement des hommes, et les corps idéalisés étaient donc masculins, musclés, etc. (Anderson, 2011). Cette représentation stéréotypée a eu une influence sur la manière dont la sexualité intime est perçue, car elle est souvent associée à la performance sportive : « L'image stéréotypée du champion sportif est celle du mâle dominant, puissant et infatigable, dont la musculature hyper-développée lui confère un pouvoir de séduction singulier* (Dal, 2007, p.406). » Toutes ces représentations des corps masculins idéalisés et la publicité sur les sports dominés par les hommes ont un impact, dès l'adolescence, sur les choix de sport des jeunes garçons et filles et leurs pratiques sportives (Lentillon, 2009).

LIEU POUR PENSER L'INCLUSIVITÉ

Pour faire le pont avec les enjeux urbanistes sur ce thème, il faut penser aux lieux aménagés pour la pratique de ces sports dans les espaces urbains publics. Au-delà des salles de sport intérieures qui sont la représentation-même du culte du physique et de la construction musculaire des individus dans un espace clos, dédié à cela, de nombreux lieux permettent la pratique sportive : parcs, pistes d'athlétisme ou stades, terrains vagues, plages, etc. qui demandent d'être repensés au prisme des questions de genre.





1. DOBBINS, Bill, *Modern Amazons*, Cologne, Taschen, 2002, page 89
2. *Lesbia* magazine, Paris, Lesbia Editions, juillet-août 1988, page 43
3. *Playboy's college girls*, Chicago, Playboy press, 1991, pages 92-93
4. AKIYAMA Iku & al, *Airbrush illustrations*, Tokyo, Graphic Sha Publishing, 1981, page 30

5. *La culture physique*, Paris, octobre 1930, couverture.
6. *La culture physique*, Paris, juin 1930, couverture.
7. AKIYAMA Iku & al, *Airbrush illustrations*, Tokyo, Graphic Sha Publishing, 1981, page 26

Nous nous (re)trouvons dans une course à pied...

(...) C'est dans l'échange que j'ai compris que la sexualité ne connaissait pas de frontière ; dans un lit, sous la douche, dans les toilettes du gymnase, dans un parc public ou dans la voiture, la seule chose qui compte vraiment, c'est la volonté éclairée des personnes en présence à en être. Petit cependant, ma vision des choses était différente : on nous apprenait à l'école, lors des cours d'éducation sexuelle, ou à la maison, lors d'étonnants échanges de type question-réponse avec les parents, que les relations sexuelles étaient une pratique monogame, de préférence hétérosexuelle, mais surtout, que ça se faisait dans un lit. En dehors de ça, toute autre façon était différente et critiquable. (...)

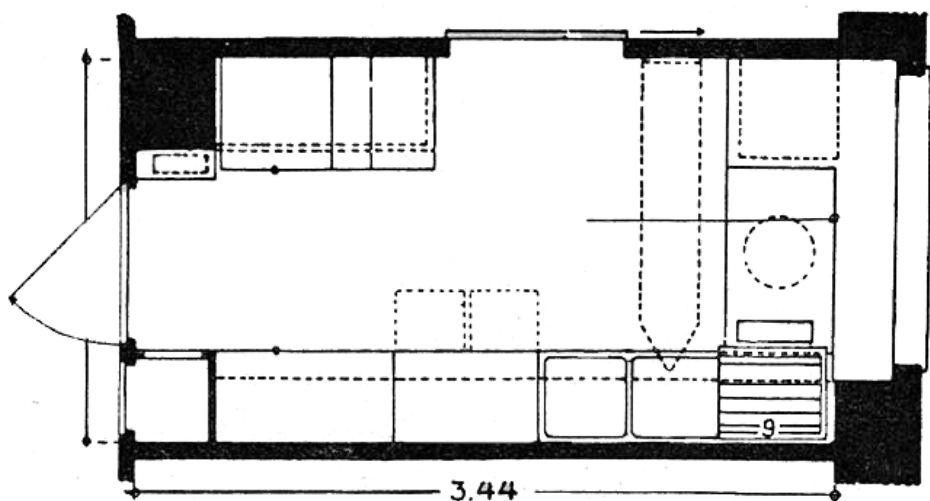
(...) Le fait de pouvoir faire de cette question de la sexualité et de sa pratique spatialisée une exposition avec l'encadrement du CMCSS est une chance unique pour moi d'élaborer une réflexion sur des questions qui, bien trop souvent, ne sont que formulables à voix basse. Les gens rigolent lorsque je leur dis que dans le cadre d'un cours, nous faisons ça. Pourtant, on ne rigolerait pas si le thème questionnait la pratique de la course à pied. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

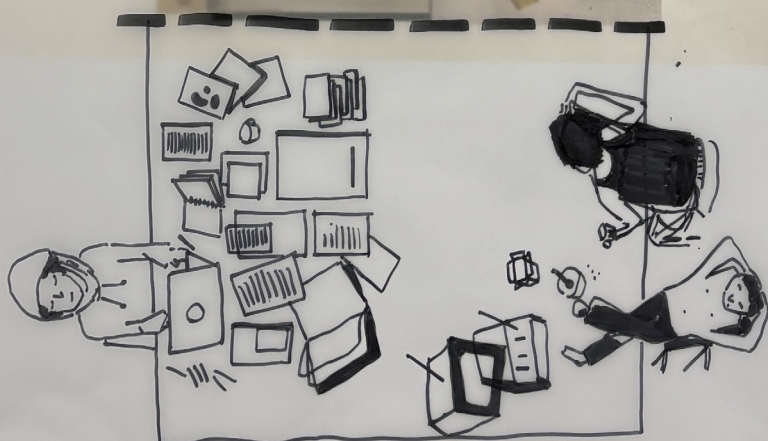
**Le partage d'un lieu avec
des inconnu-e-x-s est-il
un frein à l'expression de
votre personnalité?**

20:00

CUISINE









CUISINE

LIEU POUR APPRÊTER LES ALIMENTS

Le terme cuisine apparaît déjà au 12ème siècle et provient du latin pour qualifier l'art d'apprêter les aliments. Puis, vient un autre sens qui est celui de la pièce où l'on prépare les mets cuisinés.

LIEU DE CONSTRUCTION SOCIALE

Debarbieux (1993) parle de « haut lieu » pour désigner un lieu particulièrement symbolique pour la communauté. « Comme tout symbole, le « haut lieu » résulte d'une convention sociale qui associe l'objet et l'idée ; à ce titre, il est le propre d'une communauté. Ce faisant, il contribue à l'identité du groupe et à son inscription territoriale » (Debarbieux, 1993, p. 6). Bien que la notion de « haut lieu » n'ait pas été mobilisée par Debarbieux dans le cadre d'études de genre, ce concept permet tout de même de mettre en lumière les processus de construction sociale d'un lieu par une communauté et les effets sur celle-ci. Plus spécifiquement, l'exemple de la cuisine est qualifié ici de lieu de construction sociale, et donc considéré comme un « haut lieu ».

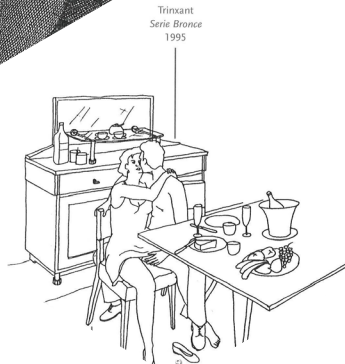
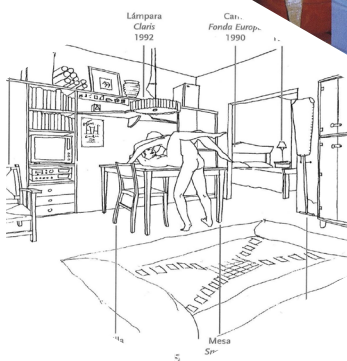
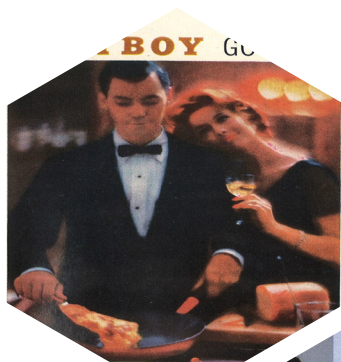
LIEU DE LA DIVISION DES SEXES

D'un point de vue géographique, la cuisine pourrait être qualifiée de « haut lieu » de la division des sexes et, plus précisément, de la distribution genrée des rôles. En 1949, quand Simone de Beauvoir publie *Le Deuxième Sexe*, elle y raconte l'histoire des femmes et questionne la place de celles-ci dans une société dominée par les hommes. En adoptant une approche féministe, elle remet en question l'identité associée aux femmes de son époque. Loin d'être naturelle, cette identité résulte davantage du temps, de l'histoire et de conditions variables. L'un des lieux de la division des sexes, exploré et condamné par l'autrice, n'est autre que la sphère domestique et, plus particulièrement, la cuisine, un espace devenu presque exclusivement féminin (Olivier, 2012).

LIEU DE LA FAMILLE IDÉALE

En effet, vient se renforcer durant les Trente glorieuses aux Etats-Unis un modèle familial-type qui prône la division sexuelle du travail : la sphère privée est associée à la femme, tandis que la sphère professionnelle est masculine. Plusieurs variables ont joué en faveur de ce modèle à cette époque, notamment le taux d'activité féminin très bas ou encore l'augmentation de la classe moyenne permettant la subsistance du foyer avec un unique salaire masculin.

Ce modèle de la « famille idéale » est largement diffusé et soutenu par la publicité, la presse et le cinéma. On retrouve constamment l'image de la femme qui entretient le foyer et élève les enfants, et celle du mari ayant le rôle du Bread Winner. Ainsi, l'iconographie mobilisée par les médias participe à la cristallisation des rôles conjugaux dans la conscience collective. La cuisine est conçue et perçue comme un espace clos réservé à l'activité féminine.



1. Playboy, Chicago, Playboy press, novembre 1961, page 175
 2. BEDRINES Nicole & al, Idées reçues sur les femmes, Paris, Hier et demain, 1978, page 157
 3. B Défi, Perpignan, pages 6-7
 4. LEONARDI, Giorgio, Gastronomie érotique, Paris, Editions du Sénart, 1972, page 13
 5. UBEDA, Ramon, Sex design, Barcelona, Linea Editorial, 2004, page 218

6. B Défi, Perpignan, page 7
 7. BEDRINES Nicole & al, Idées reçues sur les femmes, Paris, Hier et demain, 1978, page 53
 8. TREADWELL, Nicholas, Sex occupation female artist, Womensworld, Treadwell Publications, 1984, page 52
 9. UBEDA, Ramon, Sex design, Barcelona, Linea Editorial, 2004, page 218

Se (re)trouver dans d'autres époques...

(...) mes premières impressions : surprise de la qualité graphique, de la mise en page, surprise de l'écart entre l'élégance de certains contenus et la vulgarité d'autres. Des trucs très mignons, des trucs carrément misogynes. (...)

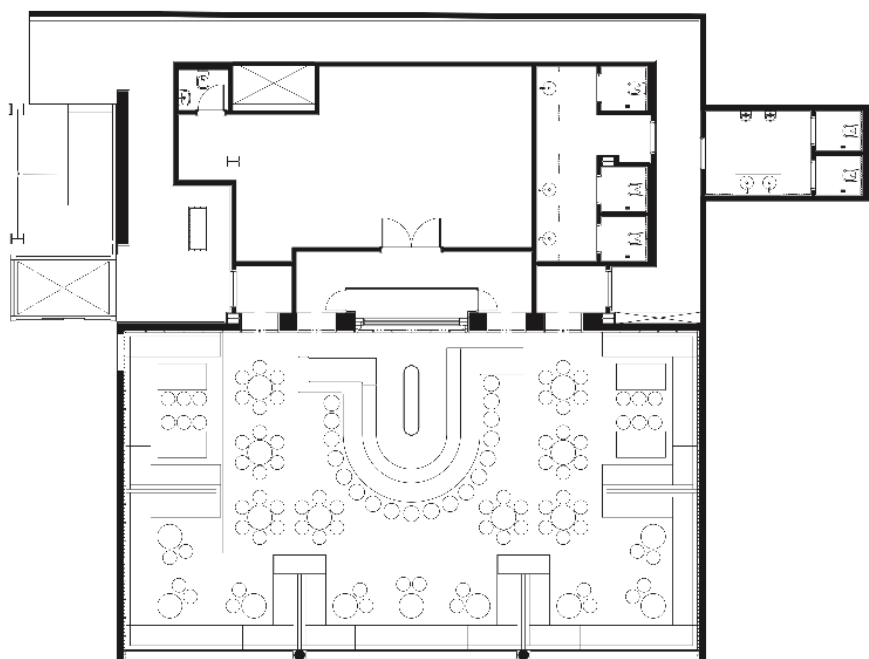
(...) les dessins humoristiques mais pas drôles dans le cabinet de médecin (il y en a un certain nombre) ; les doubles pages « panoplies » pour homme ; sous-entendu objets et activités « réservées » pour homme hétéro (cf panoplie pour jouer.) ; aussi je tourne vite les pages où il y a des photos érotiques qui mettent en scène des personnages féminins clichés de la ménagère, de la secrétaire, avec des attributs du style talons aiguille, téléphone à fil, savonnette. Ou encore, les photos qui se situent dans les lieux genre salle de bain, bureau, etc. Ainsi qu'un humour parfois inoffensif et mignon parfois très gras parfois décalé un peu grossier mais très drôle genre « san Antonio » (...)

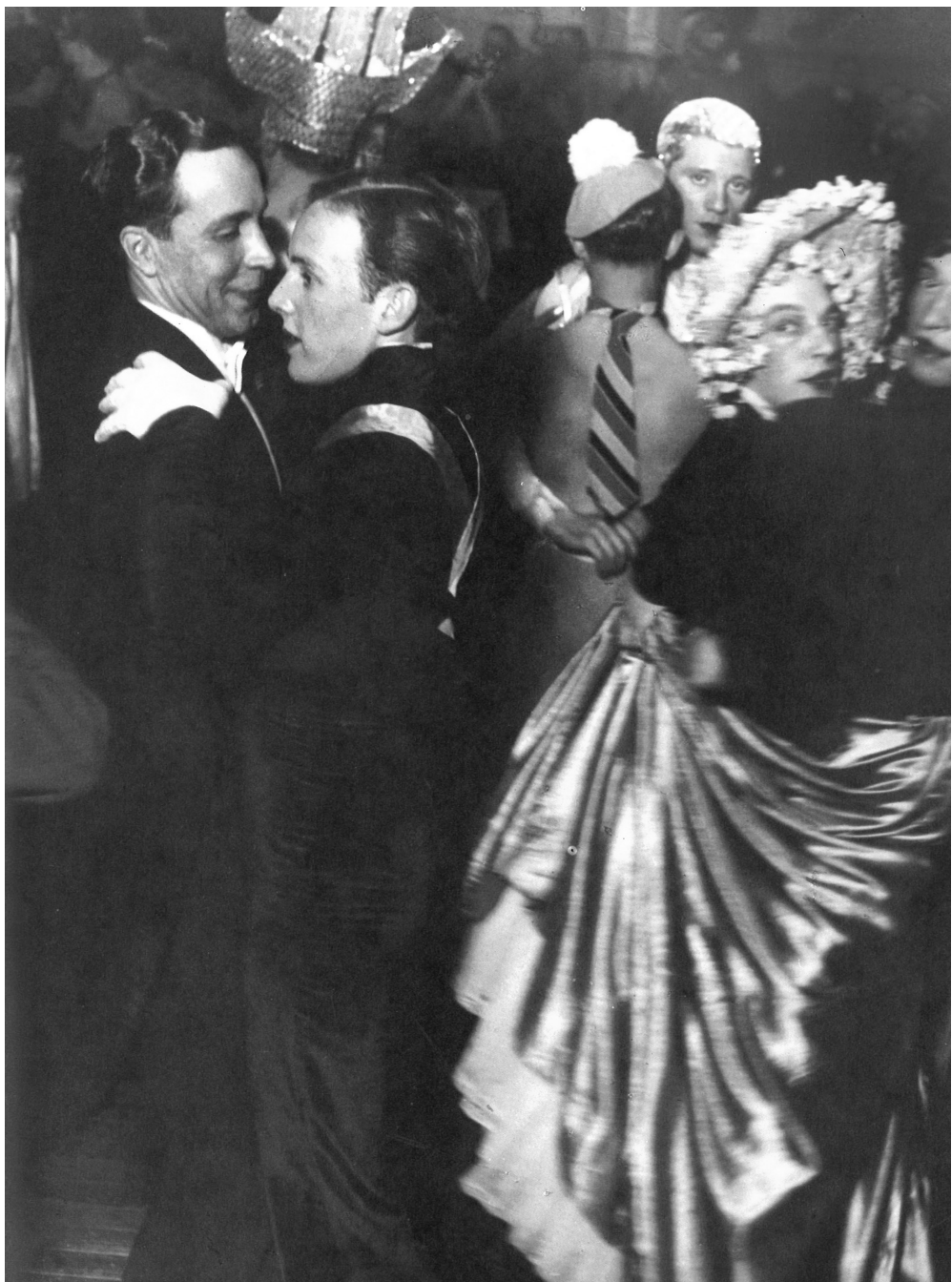
J'ai du mal à la critique : les anciennes éditions sont remplies de clichés, croquis humoristiques parfois sexistes, mais ils sont le miroir d'une époque. Il est intéressant de se demander : « Qu'est-ce que les images montrent massivement ? » ; « Qu'est-ce que les images montrent discrètement ? » ; « Qu'est-ce qui me gêne de voir dans ces magazines ? » ; « Qu'est-ce qu'on ne voit pas, qu'est-ce qui est peu représenté ? » (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

**Quelle serait votre école
/ parc / cuisine / salle de
bain / salle de sport /
discothèque ?**

00:30 DISCO- THÈQUE







BRASSAL The secret Paris of the thirties.
New York, Pantheon Books, 1976, n.p

DISCOTHÈQUE

LIEU DE DANSE NOCTURNE

La boîte de nuit, ou discothèque, est un établissement de divertissement, généralement réservé aux personnes majeures, où l'on va habituellement de nuit pour écouter de la musique et danser. Le mot discothèque a été utilisé pour décrire le nouveau concept de clubs de danse né à Paris dans les années 1950, où l'orchestre ou le juke-box sont remplacés par une double platine (disc-jockey). Le terme boîte de nuit lui préexistait ; apparu dans les années 1920 pour désigner des espaces de danse nocturne sur fond musical, il soulignait l'aspect fermé, limité et caché (boîte), ainsi que la temporalité (nuit) de ses pratiques. La boîte de nuit s'est développée à la faveur du boom économique des années 1960, d'abord dans les stations balnéaires du tourisme de masse. Dans les années 1970, grâce à l'explosion du genre musical disco, le succès des boîtes de nuit s'est considérablement accru. Avec le changement de décennie, la musique électronique s'est imposée sur la scène, et en Europe ont un énorme succès les clubs construits pour accueillir de grandes foules avec une fréquentation plus hétérogène. À Chicago, au milieu des années 1980, naissent les boîtes dont la musique est sélectionnée exclusivement par des DJs.

LIEU POUR UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

De nombreux clubs sont donc spécialisés en fonction d'un ou plusieurs styles musicaux, de l'âge ou de la catégorie socio-professionnelle du public, de son orientation sexuelle ou des animations proposées. Les boîtes de nuit assument donc également un rôle d'accueil et de création d'une communauté et d'un sentiment d'appartenance. L'analyse de quartiers de boîtes de nuit montre en effet comment la présence de discothèques peut être un indicateur des modèles sociaux dominant et de la composition sociale de certaines communautés d'une ville (Bonte, p. 6).

LIEU DE DÉSIRS ET DE RENCONTRES

Les boîtes de nuit ont souvent de multiples fonctions en plus du divertissement, la plus évidente étant d'être un lieu de séduction et de rencontres amoureuses. Les boîtes de nuit offrent un environnement qui, plus que d'autres, permet de briser les barrières inhibitrices en raison de la promiscuité, de l'absence de lumière vive, du geste de danser en dehors des canons quotidiens de comportement, et de la consommation d'alcool et de drogues. La boîte de nuit représente donc un espace caché, d'une part parce qu'elle ne s'anime que la nuit et d'autre part parce qu'elle est tournée vers l'intérieur, enfermée, ce qui permet de créer une sorte de réalité parallèle au monde quotidien.

LIEU DE RÉGÉNÉRATION URBAINE

Bien que l'offre de vie nocturne soit un élément très important pour l'attractivité, notamment touristique, d'une ville ou d'une région et qu'elle joue un rôle social important pour les réunions informelles et les fonctions d'accueil des communautés minoritaires, l'aménageur-x/euse-x du territoire est appelé-e-x à permettre la coexistence des différentes activités d'une ville et à minimiser les conflits d'usage liés aux nuisances causées aux autres citoyen-ne-x-s. Tout cela en évitant la marginalisation, en assurant la sécurité et en essayant de prévenir la criminalité. La présence de boîtes de nuit peut être un moteur de régénération urbaine pour certains quartiers, capable de donner une nouvelle identité à d'anciens districts industriels et de les faire revivre (Verdelli et Morucci, p. 61-62).



1. SOLTMANNOWSKI, Christoph, Street Parade, das Buch, Zurich: Wird, 2002, page 16
 2. 10 years of the BLUE BOYS magazine, Sydney, Studio magazines, 2005, page 115
 3. BORHAN, Pierre, Hommes pour hommes Paris, 2 terres, 2007, page 239
 4. GELPKE, André, Sex-theater, Munich, Mahnert-Lueg, 1981, n.p.
 5. BRASSAI, The secret Paris of the thirties, New York, Pantheon Books, 1976, n.p.

6. SOLTMANNOWSKI, Christoph, Street Parade, das Buch, Zurich: Wird, 2002, page 16
 7. NEWTON, Helmut, Sleepless Nights, New York, Congreve, 1978, couverture
 8. GELPKE, André, Sex-theater, Munich, Mahnert-Lueg, 1981, n.p.
 9. BORHAN, Pierre, Hommes pour hommes, Paris, 2 terres, 2007, page 239

Nous nous (re)trouvons à avoir de « bonnes manières » ...

(...) La première chose qui m'est venue quand on nous a proposé les thèmes des sexualités et des spatialités a été une crainte par rapport à ma place et ma légitimité. Je me suis demandé si mon raisonnement, mes regards sur les lieux et la sexualité n'étaient pas trop personnels, dans le sens où chacun-e-x va imaginer et ressentir des choses différentes sur le sujet. J'avais alors pas du tout envie de partir dans une exposition explicative qui donnerait des "bonnes manières" de lier spatialité et sexualité. La voie que nous avons finalement prise me parle beaucoup plus, avec une idée que chaque personne qui participe à l'exposition peut se sentir concernée ou non par les lieux proposés, mais surtout peut ressentir un attachement/une émotion personnel qui n'est pas guidé par notre scénographie. Je trouve hyper bien que nous laissions une grande place à l'interprétation dans la promenade de l'exposition. Pour ma part, la question de la « journée type » permet à chacun-e-x de s'imaginer dans un moment de sa vie dans un des lieux proposés. On pourrait presque parler de chemin de vie typique, avec des temporalités intéressantes quant à la manière de percevoir les sexualités dans les lieux. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons dans des « décors » ...

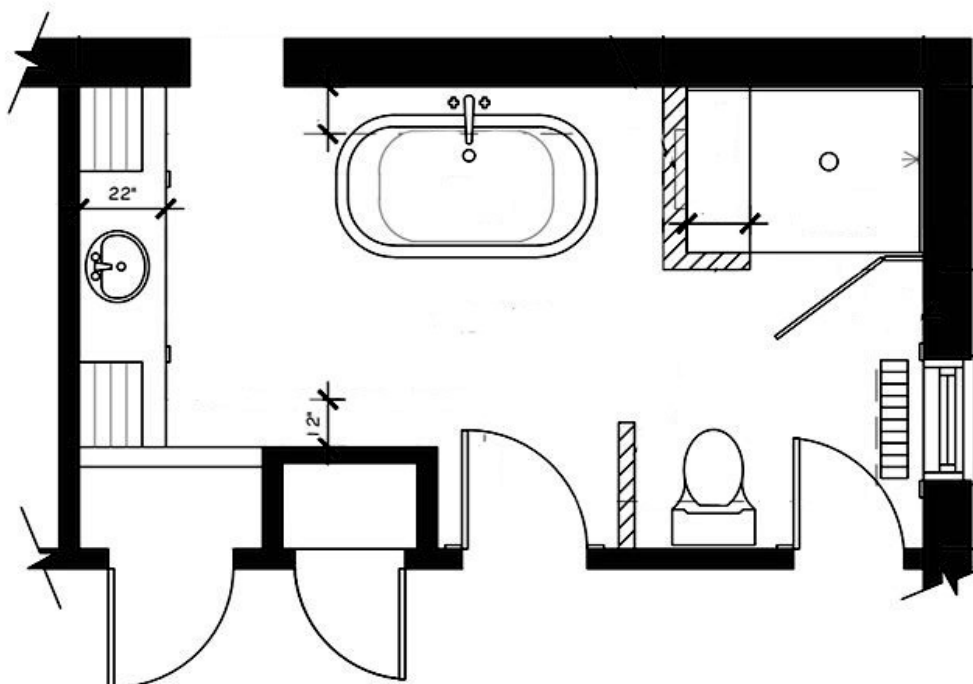
(...) Je reste un peu sur une frustration de me sentir restreint par le contenu à disposition (pourtant conséquent mais orienté) et mon impression d'illégitimité de m'emparer du vaste sujet des sexualités. Je tente donc de m'exprimer sur mon domaine d'étude (celui de l'urbanisme et par extension des lieux) en m'appuyant sur un contenu (textes et images) qui prend le lieu pour décor et dont «l'objet» (le corps et les sexualités) ne peut être ignoré. Ce sont les outils d'une analyse critique des représentations des sexualités qu'il semble me manquer avant même de pouvoir traiter de la question sous-jacente des lieux. Peut-être que l'idée de faire des LieuX le sujet plutôt qu'une composante (parmi d'autres) d'un type de publication (en particulier les revues érotiques) a été pour moi une difficulté. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

**Quels autres lieuX
évoqueurs de sexualités
auraient pu être ajoutés à
l'exposition ?**

03:15

SALLE DE BAIN



PLAYBOY

ENTERTAINMENT FOR MEN

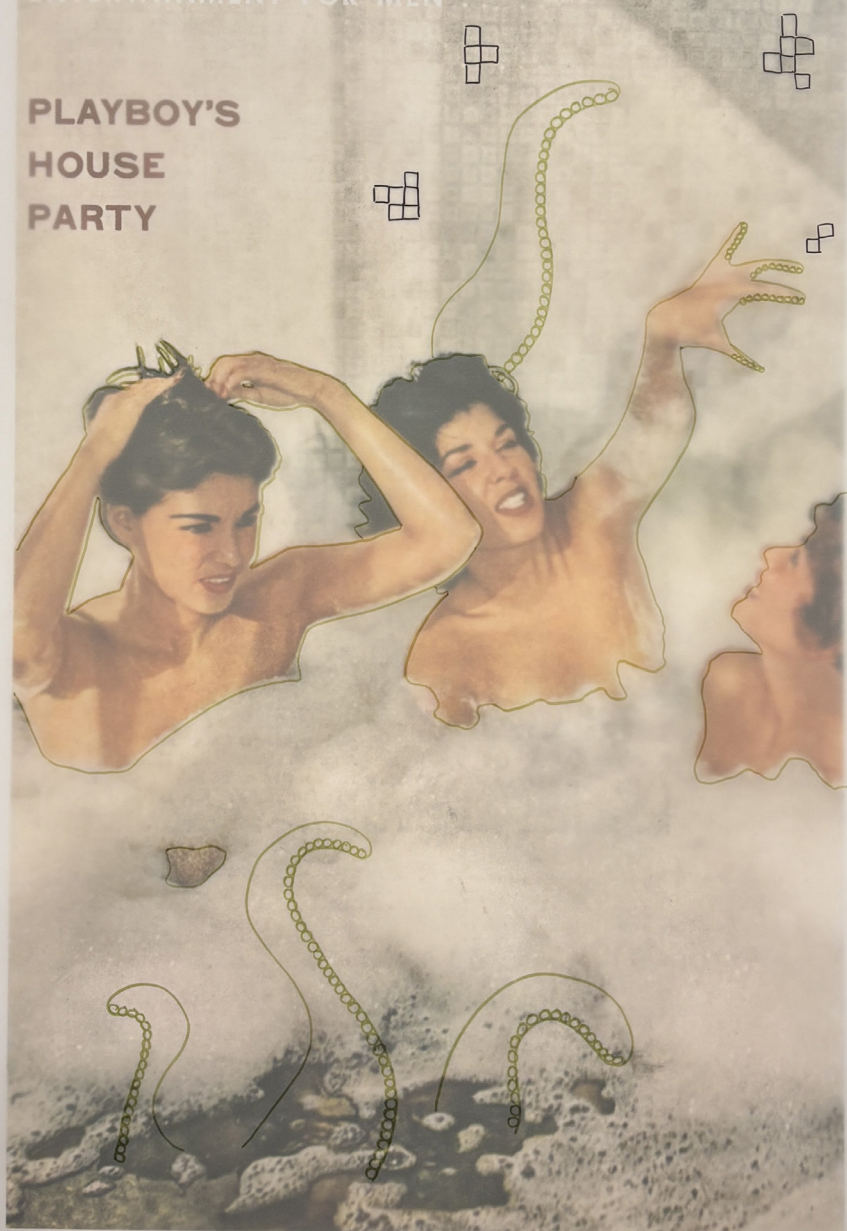
**PLAYBOY'S
HOUSE
PARTY**



PLAYBOY

ENTERTAINMENT FOR MEN

**PLAYBOY'S
HOUSE
PARTY**



*Playboy, Chicago, Playboy press, mai
1959, couverture*



SALLE DE BAIN

LIEU D'HYGIÈNE ET DE SANTÉ

Dans le langage courant le terme de salle d'eau est souvent utilisé pour désigner la pièce regroupant des installations sanitaires en lien avec l'hygiène et la santé. Que l'on parle de salle de bain, de salle de douche, de WC, les activités qui s'y passent sont généralement de l'ordre de l'intime. C'est la pièce pour se nettoyer, pour se préparer, pour faire ses besoins, et nous y accordons une valeur résolument privée.

LIEU PUBLIC ET DE SOCIALISATION


Pourtant ce rapport à la pudeur ne fut pas toujours ainsi. Les bains romains étaient par exemple des lieux publics et de socialisation. Il était commun pour des hommes d'y chercher un partenaire masculin et d'y avoir des pratiques sexuelles homosexuelles. Dans les années 1960-1970 aux États-Unis d'Amérique et en Europe, les bains publics sont devenus à nouveau des lieux de cruising et d'activité sexuelle ; ces pratiques souvent cachées demeurent aujourd'hui. Au-delà de la question des bains publics, vient celle des toilettes publiques, également réputées comme étant des espaces de sexualité. Laud Humphreys, dans son ouvrage *Le commerce des pissotières*, montre par exemple comment une intimité se déploie dans ces lieux publics.

LIEU DE FANTASMES

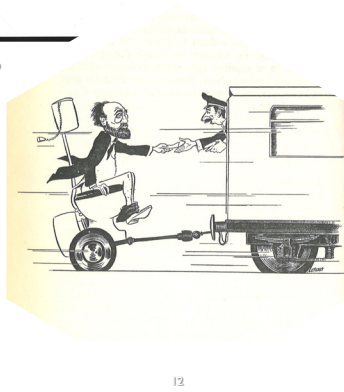
Pour autant, la salle de bain privée, celle que l'on trouve chacun-e-x chez soi, elle, est également un lieu de fantasmes. La nudité induite par les pratiques intimes et cachée derrière une porte souvent verrouillable peut alors générer des fantasmes. On n'y voit pas ce qu'il s'y passe, pourtant on sait ce qu'il devrait s'y passer. Ce jeu de fantasmes est notamment visible dans les revues érotiques où ces pratiques sont bien souvent sexualisées.

LIEU DE SÉPARATION

Le rapport à l'intime et aux corps a également des conséquences spatiales concrètes dans l'aménagement comme en témoigne les débats actuels autour des toilettes publiques et des genres qui y sont assignés. Bien souvent, la séparation des espaces entre « hommes et femmes » est motivée par des motifs de sécurité. En effet, derrière cette séparation genrée, une certaine légitimation de la vulnérabilité d'un groupe social féminin face au manque de self-control des autres en ce qui concerne le sexe est avouée. Ainsi, le sociologue Erving Goffman a écrit : « La ségrégation dans les toilettes est présentée comme une conséquence naturelle de la différence entre les classes de sexe [que l'on appellerait aujourd'hui les genres], alors qu'il s'agit plutôt d'un moyen d'honorer, voire de produire, cette différence ». Les différences de genre et la sexualité sont ici sources de violence.



DESIGNING PUBLIC TOILETS



1. DEL VALLE SCHUSTER, Cristina, *Designing public toilets*, Paris, L'Inédite, 2005, couverture
2. KOETZLE, Michael & SCHEID, Uwe, *Les petites femmes de Paris*, Cologne, Taschen, 1994, page 72
3. KOLLE, Oswalt, *Lust ohne Tabus*, Flensburg, Stephenson, 1981, page 32
4. CARRIERE, Anne-Marie, *Dictionnaire des hommes*, Paris, Pensée moderne, 1962, page 38
5. STAFFE, Blanche, *Le cabinet de toilette*, Paris, Flammarion, 1891, couverture

6. NOBUYOSHI, Araki, *Tokyo Lucky hole*, 1997, fin ouvrage, double page 7
7. BORHAN, Pierre, *Hommes pour hommes*, Paris, 2 terres, 2007, page 231
8. RACHLINE, Michel, *L'Art de la salle de bains*, Paris, Orban, 1987, page 18
9. UBEDA, Ramon, *Sex design*, Barcelona, Linea Editorial, 2004, page 21
10. UBEDA, Ramon, *Sex design*, Barcelona, Linea Editorial, 2004, page 127

11. DELVIN, David, *Bild-Atlas der Sexualität*, Flensburg, Stephenson, 1984, page 51
12. MONROZIER, Isabelle, *Où sont les toilettes ? Paris*, Ramsay, 1990, page 128

Nous nous (re)trouvons à partager des vécus individuels...

(...) La question des lieux en lien avec les sexualités m'a toutefois fait relativiser mon enthousiasme. Pour moi les enjeux liés aux sexualités font appel à des perceptions et des vécus d'ordres singulier et individuel et j'ai eu de la peine à considérer une exposition entière sur ce sujet, craignant qu'elle ne participe une fois de plus à généraliser certains aspects de ce que vivent et ressentent certaines personnes à l'égard de leur(s) propre(s) sexualité(s). J'ai ressenti une crainte liée à l'exploration des documents iconographiques mis à disposition, sans véritable encadrement ou garantie d'un « safe space ». Cela s'est surtout manifesté à la découverte de certains ouvrages et lors de leur lecture collective, sans qu'il puisse être admis qu'une gêne se manifeste par les différentes interactions qui en découlait. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons avec « Michel Froidevaux »...

(...) J'étais hésitante avant de commencer, car la collection proposée par le Centre était explicite et, parfois, assez violente à explorer. (...) Néanmoins, je n'étais pas toujours à l'aise et j'ai encore maintenant de la peine à cerner le personnage de Michel Froidevaux. Comment est-ce que je considère une personne possédant une telle collection de documents ? Comment est-ce que je me positionne, sans avoir la possibilité de le rencontrer ? Est-il obsédé, malaisant, malsain, machiste ? S'il me rencontrait aujourd'hui, de quel œil me regarderait-il ? Ou au contraire, est-ce que son enthousiasme à collectionner les documents était purement intellectuel ? Est-ce seulement un collectionneur excentrique ? J'ai un peu du mal à y croire, mais les multiples essais sur la sexualité - pas illustrés, académiques, plutôt denses - me forcent à reconsidérer cette image de personnalité obsédée que j'ai eue au début. Néanmoins, me trouvant au milieu d'une collection crue, majoritairement de femmes blanches, hétéros, fines, complètement dénudées, je ne peux pas être à l'aise. Je n'ai trouvé qu'un seul livre sur les lesbiennes (les vraies, pas celles qui s'embrassent pour le plaisir masculin dans Playboy) face à une montagne de contenu produit pour le male gaze, qu'il soit, finalement, hétéro ou pas. Dans ce contexte, impossible de me sentir pleinement à l'aise. Le personnage restera ambigu pour moi, même après la fin de l'exposition. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT

Nous nous (re)trouvons avec des perceptions et des ressentis ...

(...) Je suis un homme hétéro et je n'arrive donc pas ou peu à percevoir tous les défauts des magazines Playboy. Mon seul souvenir de Playboy était l'émission sur MTV il y a une dizaine d'années sur Hugh Hefner et sa vie dans son manoir avec toutes les playmates. Je n'avais jamais vu un magazine Playboy. Pour cette expo je ne souhaite pas m'exprimer sur ces thèmes liés à la sexualité que je ne maîtrise pas. (...) Parler de ma journée-type avec ces images n'est pas chose aisée car j'ai de la peine à percevoir les liens avec la sexualité dans mes journées. Mais c'est intéressant de discuter à plusieurs car on a toutes et tous une autre perception de ces lieux. Ceux-ci restent en revanche des sujets tabous et ce n'est pas facile d'en discuter entre nous. (...)

Etudiant-e-x anonyme du MDT



**Quelle serait votre
définition des
« géographies des
sexualités » ?**

... vers d'autres LieuX encore ?

Cette exposition est une première exploration - ici à l'Université de Genève - pour les étudiant-e-x-s tout comme pour le public, des questions d'espaces privés et/ou publics, physiques et/ou numériques en relation avec les sexualités. L'exposition ne se veut aucunement exhaustive. Elle n'a pas vocation à offrir une étude du vaste et complexe champ de la dite « géographie des sexualités ».

Elle n'aborde notamment pas, pour n'en citer que quelques exemples : l'architecture revisitée et repensée au prisme du genre, la géographie en lien avec les spatialités du travail du sexe, les études de géographie en lien avec le tourisme sexuel, les géographies gaies, féministes et lesbiennes, les cartographies queer, les imaginaires en lien avec la sexualité dans l'espace, la sexualité développée dans sa dimension numérique par le biais de la réalité augmentée et de l'intelligence artificielle, et tout autre domaine qui amène à repenser les espaces privés et/ou publics, physiques et/ou numériques, en y intégrant entre autres, les sexualités.

Centre académique interdisciplinaire, le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS) collabore avec les diverses facultés et centres interfacultaires de l'*alma mater* genevoise afin d'apporter des éclairages multiples, transversaux et interdisciplinaires sur la question complexe des savoirs sur les sexualités et leurs enjeux présents, passés et futurs. Par cette exposition, le CMCSS a souhaité impulser, ici à l'Université de Genève, le domaine d'études en lien avec l'architecture, la géographie, l'urbanisme, d'une réflexion approfondie, incluant les sexualités.

Cette exposition nous invite à penser autrement les LieuX, à questionner leurs représentations, et à ajouter à ces cartes (sensibles) d'autres LieuX, qui attendent aussi et encore d'être réfléchis, visités, performés, transformés, en y intégrant les questions de genre, de sexualités, ainsi que d'ethnie, de classe sociale, etc.

Nous vous invitons donc à poursuivre cette exploration, ici comme ailleurs.

Et à laisser librement des messages en réponse aux questions ci-contre, faisant appel à nos multiples expériences individuelles et collectives des LieuX, au prisme des sexualités.

CRÉDITS

COMMISSARIAT

Ferdinando Miranda, Pauline Guex

SUPERVISION SCIENTIFIQUE

Prof. Laurent Matthey, Luca Piddu, dans le cadre du cours «Communication de projets urbains» du master conjoint en développement territorial (MDT) de l'Université de Genève et de la HES-SO

CONCEPTION, TEXTES, GRAPHISME ET SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION PAR LES ÉTUDIANT-E-X-S DU MDT

Camille Siegenthaler, Léonard Gavillet, Mathieu Tournier, Julien Pache, Loïs Morel, Claire Gex, Nicolas Lyon, Lucie Masset, Jérémie Morel, Morgane Aeby, Samuel Wegmann, Carlo Röthlisberger, Lucien Phillot, Joachim Guelpa, Nina Giorgi, Laura Salzmann, Kyle Ogaard

ÉQUIPE EN CHARGE DES COLLECTIONS DU CMCSS

Camille Yassine, Martin Beer, Gianvito Lucifora

COMMUNICATION, MÉDIAS

Service de communication - UNIGE

Antoine Guenot, attaché de presse

Grégory Rohrer, graphiste

Aïcha Marlène Kone-Sane, assistante communication et de projets au CMCSS

IMPRESSIONS

Centre d'impression - UNIGE

PHOTOGRAPHIE DE L'AFFICHE

Ivan P. Matthieu, photographe mandaté par le CMCSS

CRÉDITS DE L'OEUVRE « YOU ARE ENTERING A ZONE OF EXCEPTION »

Joël Harder

CRÉDITS DE LA PERFORMANCE « GOOD NIGHT WOOD »

Joël Defrance

REMERCIEMENTS

Loïc Beck, Martin Beer, Jaime Benicio Neto, Cihangir Can, Joël Defrance, Fabio De Giorgi, Antoine Guenot, Pauline Guex, les Étudiant-e-x-s du MDT, Fondation Pavillon Sicli – Architecture et Arts du Bâti, Joël Harder, Aïcha Marlène Kone-Sane, Marlène Leroux, Gianvito Lucifora, Laurent Matthey, Ferdinando Miranda, Julie Morales, Lauriane Nicole, Lauriane Pichonnaz, Luca Piddu, Mathias Popee, Didier Raboud, Juan Rigoli, Grégory Rohrer, Frédéric Sierro, Jean-Philippe Stauffer, Robi Vasquez, Camille Yassine, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette exposition.

PARTENAIRE

Fondation Pavillon Sicli – Architecture et Arts du Bâti

BIBLIOGRAPHIE

NON-EXHAUSTIVE ET RÉALISÉE
PAR LES ETUDIANT-E-X-S
DU MDT

Allemand R. (2010), "De la mystification des pratiques à la négation du réel. Ethnographie de discothèques montpelliéraines". *Déviance et Société*, Vol. 34, No. 1, pp.29-48

Anderson, E. (2011) "Masculinities and Sexualities in Sport and Physical Cultures: Three Decades of Evolving Research, *Journal of Homosexuality*", 58:5, 565-578

Barrense-Dias Y., Suris J.-C. et Akre, C. (2017), "La sexualité à l'ère numérique : les adolescents et le sexting", Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne

Bonte M. (2013) ""Gay Paradise – kind of", Les espaces de l'homosexualité masculine à Beyrouth", *EchoGéo*

Can, C. (2022). *Behind the Bushes. Cruising for Sex in Public Spaces of Geneva*. Travail de Master, Genève : Geneva Graduate Institute.

Casadepax J.-Y. (2016), "Peut-on, à l'école, imaginer et réaliser une éducation à la sexualité ?", *Le Télémaque*, vol. 49, no. 1, pp. 165-178.

Cordier-Jouanne M. (2020), "Queer(ing) Architecture, de l'espace queer à la queerisation de l'espace"

Dal C. (2007), "Sportivisation du sexe et sexualisation sportive", *Illusio*, (4-5), pp.397-418.

Debarbieux, B (1993), "Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier", *L'Espace géographique*, pp. 5-13.

De Coubertin P. (1972), "Pédagogie sportive", Paris, Vrin, p. 132.

Delalande J. (2010), "La socialisation des enfants dans la cour d'école: une conquête consentie?", *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*.

Dewing M. (2013), "Les médias sociaux – Introduction", Bibliothèque du Parlement, Ottawa, Canada

Gautier M. (2023), "Les réseaux sociaux – Faits et chiffres" Statista

Goffman E. (1977), "The Arrangement between the Sexes", *Theory and Society* 4, 3, p. 316.

Guichard E. (2007), "Géographie de l'Internet", *Lieux de savoir*. 1., *Espaces et communautés*, pp. 989-1009

Harper D. (n.d.), "Etymology of sport. Online Etymology Dictionary"

Haza M. (2020), "Sexualité et numérique : illusion de toute-puissance ?" *Psychologie Clinique*, pp. 49, 29-39.

Humphrey L. (1970), "Tearoom trade."

Lageiste J. (2008), "La plage, un objet géographique de désir", *Géographie et cultures*, pp. 7-26.

Latendresse M. (2018), "Qui sont ces jeunes qui sextent ? Une étude sur les prédicteurs de la pratique du sexting chez les étudiant·e·s universitaires" [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]

Le Mat A. (2018) "Parler de sexualité à l'école: Controverses et luttes de pouvoir autour des frontières de la vie privée" (Doctoral dissertation, Université de Lille

Lentillon V. (2009), "Les stéréotypes sexuels relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires", *Bulletin de psychologie*, pp.499, 15-28

Monnard M. (2016), "Occuper et prendre place : une lecture des rapports de pouvoir dans la cour de récréation", *Espaces et sociétés*, n° 166, pp. 127-145

Nicolle C. (2022), "Une ville plus gaie ? Pratiquer la ville et s'y rencontrer entre hommes via les applications de rencontres géolocalisées", *Espace populations sociétés*

Olivier V. (2012), "Simone de Beauvoir: Cuisine, Nourriture, Existentialisme", *Simone de Beauvoir Studies*, vol 28

Richard G., Chamberland L., et Petit M. P. (2013), "L'inclusion de la Diversité Sexuelle à l'École: les enjeux pour les élèves lesbiennes, gays, bisexuels et en questionnement", *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, pp.375-404

Verdelli L. et Morucci F. (2014), "Renouveler l'identité de la ville entre culture portuaire et loisirs. Le cas de Livourne.", *Loisir et Société / Society and Leisure*, Vol. 37, No. 1, pp.58-78

